Illinois U Library

9 DÉCEMBRE 1950

France

N° 269 - 100 FRANC

ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LES SOUVERAINS DANOIS HÔTES DE LA FRANCE

LA BOURGOGNE PRODUIT LES MEILLEURS VINS DU MONDE...

LE CHATEAV DE LA TOVR

★ AV CLOS VOVGEOT ★

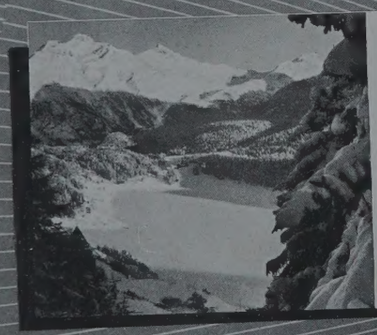
propriété de la Maison

MORIN PÈRE & FILS

est le meilleur des Bourgognes

LES GRISONS

SUISSE



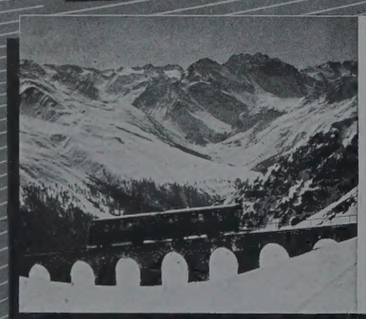
St. Moritz

La reine des sports d'hiver réalise vos plus beaux rêves de vacances.

Soleil - Glace - Neige.

4 monte-pentes.

2 funiculaires.



Davos

PARSENN - STRELA

1560 à 2663 m

un des plus importants centres des sports d'hiver de l'Europe. 2 funiculaires, 3 skilifts, école suisse de ski, immense patinoire, riche programme d'événements. Casino.

Renseignements et prospectus auprès du Syndicat d'Initiative Davos et des agences de voyages.

Arosa

1800 m

La Reine des Neiges et du soleil.
Tous les sports d'hiver dans un cadre éblouissant.
4 monte-pentes.
70 Hôtels - Casino.

LES GRISONS vous attendent...

pays de la neige poudreuse, du soleil radieux et des belles vacances !

Les stations mondaines disposent de tout le confort imaginable, et même les villages les plus reculés offrent à leurs hôtes toutes les commodités, tout le bien-être souhaitables.

MERVEILLEUSE VITALITÉ D'UNE GRANDE MAISON FRANÇAISE

Dès la fin des épreuves qu'il a subies, et que la Presse a relatées, le BON MARCHÉ, qui n'a jamais cessé de servir sa fidèle Clientèle, reprend avec de nouvelles forces la route tracée par ses fondateurs, Monsieur et Madame Boucicaut : celle de la loyauté, et de ce qu'ils ont inventé bien longtemps avant l'Amérique : le « service ».

Entièrement rénovés, puissamment éclairés, les immenses magasins du Centre Rive gauche apparaissent à la fois familiers et tout nouveaux aux innombrables acheteurs qui les connaissent si bien.

Du passé prestigieux du BON MARCHÉ, ils retrouvent (avec quel plaisir !) toute la souriante tradition d'amabilité, d'empressement, d'application à servir ou à renseigner, qui a toujours imprégné son personnel.

Bien plus : Au départ de sa nouvelle étape, le BON MARCHÉ a voulu réunir, à l'intention de son immense public, un ensemble absolument nouveau et inégalé d'expositions et de rayons de vente.

En cette fin d'année 1950, où pas un Parisien ne manque de faire « le tour » des Grands Magasins, le BON MARCHÉ présente

Dans ses luxueux salons d'art et d'élégance, la merveilleuse « Exposition de Lingerie d'Hier et d'Aujourd'hui », dont la Presse a déjà parlé, et où les Dames d'aujourd'hui admirent, à côté des somptueuses et délicates parures de leurs aïeules, les plus modernes et élégantes créations de la Lingerie Française.

Puis, dans le « nouveau magasin », entièrement consacré à tout ce qui meuble, embellit et entretient la maison, une grande exposition que le BON MARCHÉ a appelée le « Petit Salon des Arts Ménagers », où plus de cent firmes spécialisées exposent leurs dernières créations dans ce domaine si actuel des « arts ménagers ».

Réfrigérateurs, cuisinières électriques ou à gaz, machines à laver, tout cet ingénieux et pratique mobilier de nos cuisines modernes, et tout ce qui découpe, épluche, moud, mélange, lave, brosse, balaie, essuie, tout ce qui est pratique et ce qui est joli, se trouve à cette exposition, où tout peut être acheté, livré rapidement, et, ce qui est appréciable en notre temps de trésorerie étroite, payé à crédit.

On y trouve, en outre, toutes les nouveautés de la télévision (441 et 819 lignes), de la radio et du disque, celles de l'éclairage et du chauffage, auxquelles Gaz et Électricité de France ont apporté leur concours.

Et puis, le BON MARCHÉ ne pouvait pas, dans cette aimable féerie des cadeaux de fin d'année, oublier ses petits amis de toujours : les Enfants.

Pour eux, la plus grande, la plus belle, la plus prodigieuse exposition de jouets que l'on n'ait jamais vue, emplit la moitié du magasin principal, dont la grande nef est consacrée depuis les cintres jusqu'au sol à un spectacle offert gratuitement aux enfants : la descente du Père Noël sur les toits et les cheminées de Paris, et aux cabines téléphoniques d'où chaque enfant peut téléphoner au Père Noël.

En outre, chacun des 70 rayons du magasin a fait, pour cette fin d'année, un immense effort dans le choix des articles de nouveauté, d'élégance ou d'utilité qu'il présente à nouveau dans cette profusion de modèles, de quantité et cette recherche constante de la qualité qui ont toujours fait la réputation du BON MARCHÉ.

Rappelons, pour terminer, que le BON MARCHÉ, situé au Centre Rive gauche, est le plus accessible de tous les Grands Magasins, le seul où il soit pratiquement possible de venir en voiture, celui où les autobus, passant par des voies moins encombrées, parviennent le plus rapidement.

Enfin, les multiples services qu'il met à la disposition de sa clientèle : l'immense restaurant-salon de thé aux délicieuses pâtisseries, le « snock-bar » ultra-moderne pour les repas rapides comme à New-York, le bureau de location de théâtres, l'agence de voyages, la banque, la poste, permettent à la Femme et à l'Homme de notre époque, toujours pressés, non seulement de ne pas perdre de temps en venant au BON MARCHÉ, mais, au contraire, d'en gagner.

TERNAT

B.M. 396

N'IMPORTE QUOI SE TROUVE N'IMPORTE OU MAIS UN ACHAT RECHERCHÉ SE FAIT AU BON MARCHÉ

N'IMPORTE QUOI SE TROUVE N'IMPORTE OU MAIS UN ACHAT RECHERCHÉ SE FAIT AU BON MARCHÉ

★ MAIS UN ACHAT RECHERCHÉ SE FAIT AU BON MARCHÉ ★

ARBRES FRUITIERS
DE RAPPORT IMMÉDIAT

SANS CONNAISSANCE SPÉCIALE
SANS SOIN PARTICULIER

Fuseau 3 ans

Vous pouvez récolter les meilleurs fruits dès la deuxième année de plantation.

Un siècle de pratique, une réputation mondiale, à votre disposition.

Aux Pépinières
Bachelier-Charvot
CHATEAUROUX (Indre)

Palmette Verrier 4 br.

Vous trouverez en sujets de choix et en variétés sélectionnées : **Arbres fruitiers** dans toutes les formes, **Arbres forestiers** et d'ornement, **Arbustes et Conifères** d'agrément, **Peupliers** de rapport à croissance rapide, **Jeunes plants** pour boisement, **Rosiers** dernières nouveautés et collection générale, **Plantes vivaces,** fraisiers, oignons à fleurs et **un service spécial d'architecture de jardins** pour exécution de tous travaux de plantations de rapport et d'agrément.

200 hectares en cultures — EXPORTATION

PUBL. L. BURG. PARIS

Catalogue N° 177 (gratuit)

LA SUISSE pour moi c'est...

L'Oberland Bernois

GSTAAD
BRILLANT ATOUT DE L'OBERLAND BERNOIS

9 monte-pentes - 8-9 heures de soleil
Manifestations mondaines — Excellents Hôtels
Une innovation : abonnements valables pour les 9 ski-lifts de Gstaad : 10 jours Frs 60
Renseignements : *Syndicat d'Initiative de Gstaad ou Agences de voyages.*

Mürren
1.650 mètres
Soleil et Neige de Noël à Pâques !
Station pour vacances d'hiver idéale, sportive et gaie. Le centre du « KANDAHAR ». Prix très favorables. LA PATINOIRE, L'ÉCOLE DE SKI ET DE PATINAGE Y COMPRIS.
Abonnements combinés Funiculaire - Ski-lift avantageux.

Grindelwald
1.050 mètres
vous plaira !
Sa gamme de 8 pistes de 1.100 mètres de dénivellation, rapides flèches pour la Petite Scheidegg (2.061 m.), nouveau télésiège de First (2.168 m.). 7 jours de vacances à partir de 95 fr. tout compris. Accessible par rail et route. 22 km. d'Interlaken.
Demander le prospectus au Syndicat d'Initiative ou aux Agences de voyages.

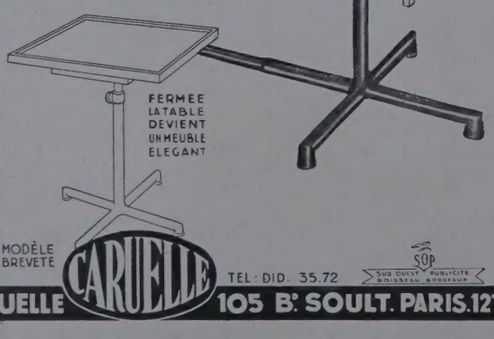
Adelboden
1.400 mètres
POUR LES VACANCES D'HIVER !
15 Hôtels * 2 Patinoires * Route automobile Nouveau télésiège * Ski-lifts * Funi luge * Téléférique.
Neige abondante — Site ensoleillé — Amusements.
Concours hippique — Semaine nationale de ski.
Bureau de renseignements *Adelboden.*

LA TABLE A TRANSFORMATION

CARUELLE

VOUS RENDRA TOUTES ... SORTES DE SERVICES

..... se transforme en quelques secondes en : table à thé, table à jeu, pour lire ou déjeuner au lit, en pupitre, table à desservir... etc...



MODÈLE BREVETÉ

CARUELLE TEL : DID. 35.72

DÉPOT DES Ets CARUELLE 105 Bd SOULT. PARIS. 12e

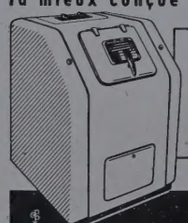
---

50 ANNÉES D'IMPRIMERIE & DE PUBLICITÉ
PAR DRAEGER

EXPOSITION GALERIE ROYALE : 11, RUE ROYALE - PARIS

---

la mieux conçue à ce jour



6 Kgs. de linge en moins d'1 heure

la machine à laver
Astoria
AUTOMATIQUE ET SEMI-AUTOMATIQUE

LAVE RINCE ESSORE
IMPECCABLEMENT

LIVRABLE 30 JOURS APRÈS LA COMMANDE
DEMANDEZ DOCUMENTATIONS ET RÉFÉRENCES

Ste LA CEMA Distributeur exclusif
13, Rue Marivaux PARIS-2e Tél. RIC. 47-53

Telcolor

Le papier en couleurs livrable de suite

LA NOUVEAUTÉ
tant attendue que vous trouverez chez les très grands spécialistes du 24 × 36 m/m.

Film négatif couleurs **13°/10** DIN, **23°** Schneiner, permet de tirer des agrandissements sur papier couleurs **TELCOLOR.** Développement compris dans le prix ainsi que la bande positive sur papier couleurs.

Exclusivité SARINE, S. A. R. L., 16, boulevard Gambetta, NICE

DU LIMOGES ...

SALLE D'EXPOSITION PARIS 105, Bd Sébastopol (Entrée)

Sur votre table

DIRECTEMENT

de **LIMOGES**

FRANCO *de port et d'Emballage*

Demandez notre merveilleux Catalogue en couleurs adressé (A) **FRANCO** *sur simple demande*

PORCELAINES SALMON ET Cie

AVENUE FOUCAUD . LIMOGES

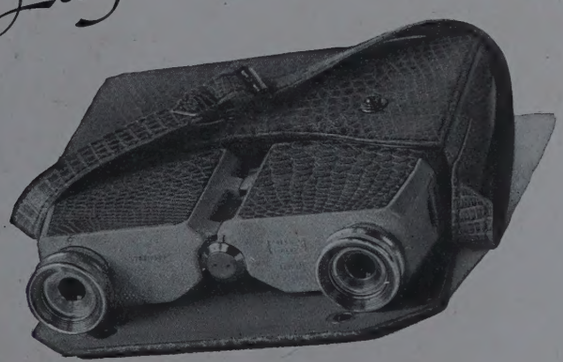
TOURISME COURSES

ÉLÉGANCE QUALITÉ

SRPI

PUTEAUX

La Jumelle de Classe



EN VENTE

CHEZ TOUS LES BONS OPTICIENS

Sté DE RECHERCHES & DE PERFECTIONNEMENTS INDUSTRIELS

87, AVENUE DU PRÉSIDENT—WILSON—PUTEAUX—FRANCE

FOURNISSEUR DE LA MARINE ET DE L'ARMÉE

AROSA

HOTEL AROSA KULM

Atmosphère d'accueillante intimité - de belles chambres agréablement chauffées - cuisine exquise. Les plus belles pentes à proximité de l'hôtel. Patinoire et place de curling. Vie mondaine.

EN ÉTÉ : GRAND HOTEL BRUNNEN

AROSA

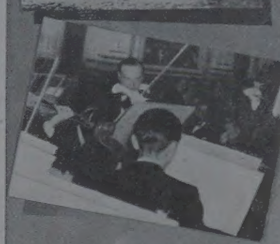
GRAND HOTEL TSCHUGGEN

Maison de 1er rang, au seuil des vastes champs de ski. Centre des sports d'hiver. Bar. Dancing. Cuisine renommée. Tout confort. TSCHUGGEN-CLUB. Janvier et mars : conditions particulièrement avantageuses. F. BUCHLI, directeur.

AROSA

HOTEL EXCELSIOR

Maison de tout premier rang pour sportifs et familles. 100 lits, 25 salles de bains privées. Situation privilégiée, ensoleillée, à l'abri du bruit. Toutes les chambres au midi avec loge. Orchestre, professeur de ski. A proximité des téléskis et patinoires. Prop.-dir.: H.-A. Sieber-Ott.



ST-MORITZ

CHANTARELLA HOUSE

L'hôtel au soleil. Situation incomparable au centre des splendides champs de neige de Saint-Moritz. Premier ordre.

CELERINA à 5 min. de St-Moritz-Engadine

HOTEL CRESTA PALACE

200 lits. Confort moderne. Tous les sports d'hiver. Service d'autobus avec Saint-Moritz. Ecrivez à Georges Bisenz, directeur.

L'endroit le plus ensoleillé de l'Engadine.

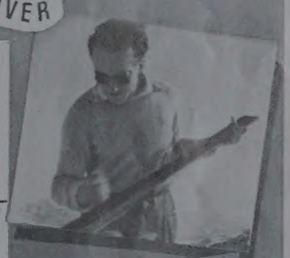
LA SUISSE

CET HIVER

KLOSTERS-Parsenn

GRAND HOTEL VEREINA

Maison de famille de tout premier ordre, munie de tout confort moderne. Restaurant Grisons. Dancing - Grill-room. Arrangements forfaitaires. Nouveau téléférique Klosters - Gotschnagrat - Parsenn. Thomas Hew, propr.-directeur.



SILVRETTA KLOSTERS

200 lits (Grisons) Tél. 38353

Tout confort moderne. Orchestre. Bar. Dancing. Pension à p. Fr. S. 20.

Gasthof Hirschen.

Même direction. Pension à p. Fr. S. 16.

Georges C. A. Hangartner-Fanciola, directeur.

LENZERHEIDE

GRAND HOTEL KURHAUS

De tout premier ordre. Entièrement renové. Situation tranquille et ensoleillée. Cuisine fine et soignée. Bar. Pavillon. Tea Room. Excellent orchestre. Distractions. Renseignements par toutes les agences de voyages et par la direction.

A. POLTERA.

LENZERHEIDE

HOTEL SCHWEIZERHOF

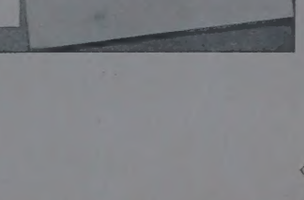
Le centre de la vie mondaine et sportive. Tout confort. Cuisine exquise. Orchestre. Dancing. Bar. Pension : Fr. S. 19 à 26. Prix très avantageux en janvier.

DAVOS-Dorf

SPORTHOTEL MONTANA

Meilleure situation en plein soleil et au centre sportif, près de la gare de Davos-Dorf et du funiculaire Parsenn. Tout confort. Bar avec dancing. Pension de Fr. S. 19 à 25.

Propr. Famille Husler.



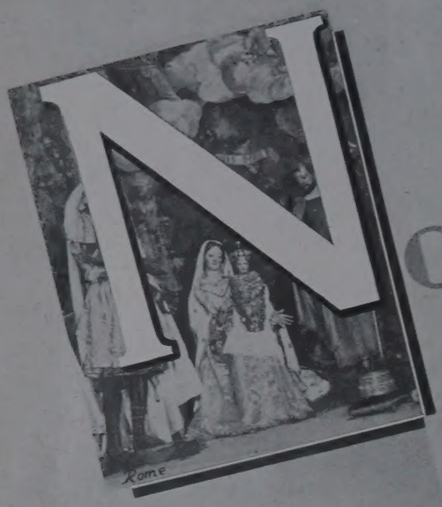
SAMEDAN 1.750 m. d'altitude près de **St-Moritz.**

Station idéale pour les sports d'hiver. Patinage, curling, hockey sur glace, école suisse de ski. Hôtels et pensions de toutes catégories. Bureau de rens., Samedan (Engadine).

ZURICH

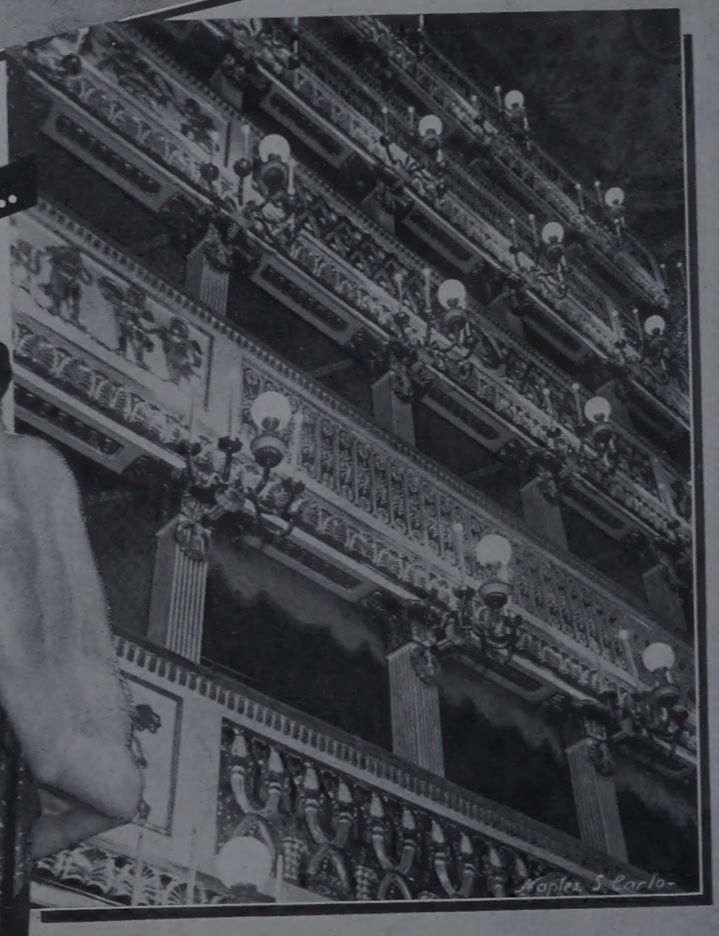
Noël en Italie

art... sport... mondanité



L'HIVER EN ITALIE...

QUOI DE PLUS BEAU?...



mod. Cicogna. Rome

Renseignements:

ENTE NAZIONALE INDUSTRIE TURISTICHE - Siège Central: ROME - 2, Via Marghera - Italie

Délégation pour la France – PARIS - 23, Rue de la Paix - Bureau à NICE - 14, Avenue de Verdun

6me ANNÉE — NUMÉRO 269

9 DÉCEMBRE 1950

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

S. M. FRÉDÉRIK IX A L'ARC DE TRIOMPHE

ACTUALITÉS MONDIALES DI

PARIS. Les avocats communistes du journal *les Lettres françaises*, que M. David Rousset a poursuivi en diffamation ont recusé le tribunal. Leur dérobade a soulevé l'hilarité du plaignant aussi bien que de l'auditoire.

VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

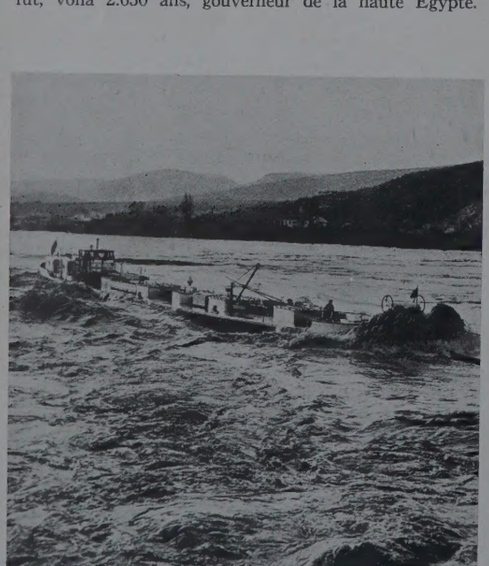
LAKE SUCCESS. Tandis que les troupes chinoises enfonçaient massivement les lignes américano-coréennes, le chef de la délégation communiste, M. Whu Hsiu Chang, réclamait au Conseil de Sécurité des sanctions contre le gouvernement des Etats-Unis pour son « intervention criminelle » en Corée.

LONDRES. Au terme de leur visite officielle au souverains britanniques, S. M. la reine Juliana de Pays-Bas et son mari, le prince Bernhard, vor quitter l'aéroport de Northolt pour regagner la Holland

LE CAIRE. Ces ruines ensevelies sous les sables que des archéologues viennent de mettre au jour à Thèbes sont celles du tombeau d'un grand-prêtre qui fut, voilà 2.650 ans, gouverneur de la haute Egypte.

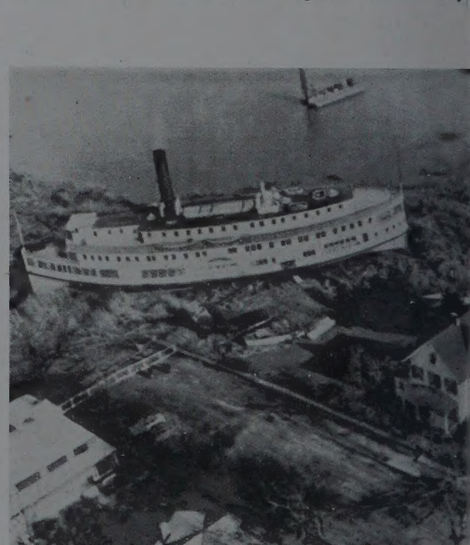
STOCKHOLM. « A quoi allons-nous jouer, maman ? » interroge ce ravissant bambin qui n'est autre que le petit prince héritier de Suède Charles-Gustave, photographié dans la « nursery », présentement son royaume.

TRIPOLI. Un cortège qui comptait plusieurs millier de personnes a parcouru les rues de la ville l 21 novembre pour célébrer l'anniversaire de la décisio des Nations Unies accordant l'indépendance à la Liby



DONZERE. Les inondations de la vallée du Rhône ont rendu la navigation très difficile aux approches du barrage de Donzère-Mondragon, où les péniches automobiles doivent traverser des passages périlleux.

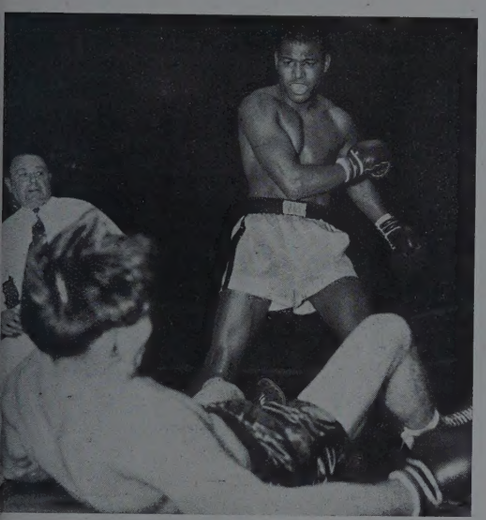
CATANE. L'Etna est entré à nouveau en éruption. Les flammes et la fumée qui jaillissent de plusieurs cratères s'aperçoivent au loin tandis que les lentes coulées de lave menacent les villages situés au pied du volcan.



NEW-YORK. La tempête qui a ravagé la zon atlantique des Etats-Unis a fait près de 300 morts. C bateau rejeté sur la terre ferme dans l'Etat de New Jersey montre quelle fut la rare violence de la tornad

LA SEMAINE

BOSTON. Raoul Dufy, perclus de rhumatismes qui l'empêchaient de peindre, a pu, grâce au traitement par les nouveaux médicaments A. C. T. H. et cortisone qu'il a suivi en Amérique, reprendre ses pinceaux.



PARIS. Au second round de son match avec Ray Robinson, Jean Stock va au tapis pour la 3e fois. Le Français se relèvera pour être aussitôt abattu et son manager jettera l'éponge après 5 m. 12 s. de combat.

BELGRADE. Le *Makedonia*, portant un chargement de haricots envoyé par les Etats-Unis à la Yougoslavie où la situation alimentaire est actuellement très difficile, est accueilli par l'ambassadeur américain, M. Allen.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Heureux les peuples qui semblent petits par le nombre des âmes, par l'étendue de leur territoire ou par les richesses temporelles ! Heureux ces peuples, car ils pourront se consacrer sagement aux œuvres de la civilisation véritable !

Voilà ce que pensait le philosophe, jadis, alors que les conquérants, les prédateurs, les grands et stupides carnassiers n'avaient pas encore démontré leurs ambitions et leur malfaisance. Voilà sans doute ce que nous pouvions, au début du siècle, penser du Danemark, de ce pays dont l'histoire n'est certes pas sans traverses, mais qui semblait, par sa modestie, par ses vertus, avoir mérité le respect et l'estime des autres peuples. Le Danemark a connu, depuis, les fureurs de son redoutable voisin. Il a, comme tant d'autres pays, vécu dans la contrainte. Il sait, aujourd'hui, que la neutralité est un leurre et que l'avenir est chargé de nuées. N'importe ! il s'applique à donner le modèle d'une humanité laborieuse, bien administrée, franche de désirs absurdes, tout entière tournée vers la justice sociale, vers l'équilibre, vers la besogne bien achevée, vers les œuvres de l'esprit.

J'ai fait trois séjours au Danemark, trois séjours qui ne m'ont laissé que de beaux et harmonieux souvenirs. Je me rappelle mon enchantement lorsque, le premier soir du premier voyage, il m'est arrivé de découvrir et de goûter la grâce d'une maison danoise, le souriant accueil de personnes lettrées, délicates, qui savent unir la gaieté affectueuse et la politesse exquise. J'ai noué, au Danemark, de belles amitiés. J'y ai connu des savants, des romanistes, des artistes, des médecins. J'ai parcouru le Jutland et les îles. J'ai, d'un port à l'autre, voyagé sur ces jolis bateaux qui relient toutes les provinces de cet étrange et beau domaine. J'ai connu ce peuple de marins, de pêcheurs, de laboureurs, d'herbagers, de philosophes, de poètes et d'inventeurs audacieux. J'ai admiré les parcs où pâturent les cerfs, les boqueteaux de hêtres, les châteaux hantés de légendes, les riches musées, les vieilles églises recouvertes de cuivre verdi, les écoles où se font entendre des maîtres vénérés. J'ai appris à connaître Holberg, le Molière danois. J'ai lu et relu Andersen, conteur et magicien. J'ai visité les hôpitaux, qui sont parmi les mieux aménagés du monde. J'ai, maintes fois, eu lieu d'évoquer la mémoire de ce grand Finsen que les médecins français m'avaient fait connaître et dont le génie subtil n'a pas cessé de m'étonner. J'ai eu de longues conversations avec Kristoffer Nyrop, docte et vigilant ami de la langue française. Je me suis cordialement querellé avec Georges Brandès, qui avait connu Ibsen et Tolstoï, mais dont la curiosité fringante n'était pas émoussée par l'âge. A chacun de mes voyages, j'ai retrouvé mon traducteur et ami que je ne saurais oublier et qui, quand il arrivait à Paris, déposait chez moi une carte de visite où se voyaient, imprimés en Français, ces seuls mots : Axel Broe, poète danois.

Hélas ! presque tous ces témoins d'un autre temps ont déserté la scène du monde. Si je retournais au Danemark, maintenant, y retrouverais-je l'extraordinaire docteur K... qui, quand il me recevait, cachait un de mes livres sous la nappe et se levait au dessert pour en lire une page, avant le « skaal », le toast traditionnel. Reverrais-je encore cette douce et noble dame M... qui m'accompagna depuis Aarhus jusqu'à Frederikshavn, pour être bien sûre que je ne manquerais pas le petit vapeur ?

Beaucoup de mes amis sont partis, mais le Danemark, heureusement, persévère dans sa grande et belle tâche qui est d'enseigner aux nations que la paix et le bonheur forment la fin naturelle d'une civilisation digne de ce nom. Avec patience et gravité, le Danemark continue d'élever des monuments durables, d'engendrer des hommes de talent, de cultiver son sol, de lancer des bateaux sur la mer, d'entretenir des rapports humains, sereins, raisonnables avec l'Islande, avec le Groenland, avec les îles Feroé, tous pays qui sont indépendants, certes, mais qui saluent la métropole danoise comme leur patrie originelle.

★

Le roi et la reine de Danemark ont accepté l'invitation de la France. Une telle visite est de grande signification, à cette heure de notre histoire. Nous sommes émus de voir que le peuple danois nous manifeste ainsi son amitié. Et moi qui connais un peu le Danemark, je me tourne vers mes compatriotes pour leur dire : « Amis, qu'il vous soit donné de rendre la visite ! Je vous souhaite de débarquer, un beau matin, dans un port de Seeland, du Jutland ou de Fionie, et de contempler ce peuple qui, à force d'intelligence, de mesure, de travail raisonnable, a mérité une place au premier rang des nations. »

A LA GARE DU BOIS DE BOULOGNE, LE ROI, EN GRAND UNIFORME D'AMIRAL DE LA FLOTTE, EST ACCUEILLI PAR LE PRÉSIDENT VINCENT AURIOL.

PARIS A CHALEUREUSEMENT ACCUEILLI

LES SOUVERAINS DANOIS

UN homme d'Etat danois à qui l'on demandait ce qu'il pensait du roi Frédéric répondit sans une seconde d'hésitation : « Si aujourd'hui le Danemark devait changer de régime, et de monarchie devait devenir république, il n'y aurait pour la présidence qu'un seul candidat : le roi, et il serait élu à l'unanimité. » Cette position solide acquise au sein de la nation, le roi l'a gagnée dans le court délai qui s'est écoulé depuis son avènement au trône, en avril 1947. Elle s'explique très simplement ; peu de gens, en dehors de ses intimes, connaissaient avant qu'il ne devienne le roi l'homme qu'est Frédéric. Depuis 1912, où il devint prince héritier, il s'effaçait, dans sa vie et dans son activité, devant son père, le roi Christian X. Rarement le prince se voyait confier des tâches officielles. Pourtant la vie, la vie tout court — la fréquentation d'hommes politiques, de camarades, notamment du corps des officiers de marine, et d'autres amis de différents milieux — lui avait appris à juger les hommes non d'après leur naissance, mais selon ce qu'ils valent à la place qu'ils occupent dans la société. Ce qu'il a vu de la vie lui a suffi pour que, depuis longtemps, il ait compris ce que vaut l'homme simple à son poste dans l'Etat.

Au moment où il fêtait son vingt-cinquième anniversaire d'officier de marine, j'eus l'occasion de demander au roi son opinion sur les hommes

L'AMBASSADEUR DE L'U. R. S. S. SALUE LE ROI A LA RÉCEPTION DU CORPS DIPLOMATIQUE.

A LA FRONTIÈRE BELGE, LES SOUVERAINS, QU'ACCOMPAGNAIT M. KRAFT, MINISTRE DANOIS DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, AVAIENT ÉTÉ REÇUS, AU NOM DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, PAR LE GÉNÉRAL GROSSIN.

A L'ENTR'ACTE DE LA « DAMNATION DE FAUST », REPRÉSENTÉE A LA DEMANDE DU ROI, QUI A SUIVI L'EXÉCUTION SUR UNE PARTITION, LES SOUVERAINS, DU BALCON DE L'OPÉRA, RÉPONDENT AUX VIVATS DE LA FOULE.

et sur la vie. Il me répondit : « Il faut traiter les autres comme on désire être traité soi-même. » Sa vie est réglée sur cette maxime. C'est ce que peuvent constater chaque jour ceux qui constituent son entourage le plus proche, les membres de son état-major, de sa suite. Il donne lui-même l'exemple du devoir et de la courtoisie, vertus qui lui ont été léguées en héritage par son père, le roi Christian X, et sa mère, la reine Alexandrine.

A la cour royale de Danemark, comme dans d'autres monarchies, le protocole de l'étiquette et du cérémonial a toujours été strictement observé. Or, après leur avènement, le roi Frédéric et la reine Ingrid rompirent, à plusieurs égards, avec la tradition séculaire. Pendant le règne du vieux roi, des membres de la police étaient affectés au service de la cour. Au château d'Amalienborg deux policiers montaient la garde. Lorsque le roi sortait de son château, ils le suivaient à une certaine distance. A sa mort la garde fut immédiatement supprimée. Le roi Frédéric circule partout dans le pays comme n'importe quel particulier, et la reine Ingrid en fait de même. Il se promène à pied ou en voiture, où et quand cela lui plaît, seul ou accompagné d'un chauffeur. Certes cette suppression de la garde policière n'est qu'un petit geste, mais qui exprime ce que le roi souhaite être : un homme libre dans une nation libre.

Si un roi, en moins de quatre ans, a su acquérir une popularité incontestable dans toutes les classes de la société, ce fait n'a rien de mysté-

PUIS NOS HOTES, APRÈS AVOIR ADMIRÉ LE LUXE DU FOYER ÉTINCELANT SOUS LES LUSTRES, REGAGNÈRENT LEURS LOGES OU UNE COLLATION AVAIT ÉTÉ SERVIE.

LE JEUDI, LES SOUVERAINS, APRÈS AVOIR VISITÉ VERSAILLES ET DÉJEUNÉ A RAMBOUILLET, REGAGNÈRENT PARIS OU UN GRAND DÎNER SUIVI D'UNE RÉCEPTION FUT DONNÉ AU QUAI D'ORSAY.

A RAMBOUILLET NOS HÔTES ROYAUX ONT TENU A FAIRE UNE BRÈVE PROMENADE DANS LE PARC.

A L'ISSUE DU DÉJEUNER OFFERT A L'HÔTEL DE LAUZUN PAR LE CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS.

PENDANT LA BRILLANTE RÉCEPTION OFFERTE AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, LE ROI S'ENTRETIENT CORDIALEMENT AVEC M. SCHUMAN, DONT LE BUREAU AVAIT ÉTÉ TRANSFORMÉ EN SALON.

rieux : dans sa manière d'être et d'agir le roi Frédéric ressemble à n'importe quel autre Danois moyen. Il est pareil toujours, qu'il se trouve en présence d'un paysan, d'un officier, d'un fonctionnaire ou d'un ouvrier. La raison de sa grande popularité est simplement qu'il n'a jamais cherché à se rendre populaire. Il lui a suffi d'être vrai, d'être lui, tel que la nature l'a créé. Comme on dit au Danemark : « Il supporte d'être vu de près. » Voilà pourquoi même les socialistes au Danemark sont royalistes.

On ne saurait s'étonner si, du fait d'être l'épouse du roi, S. M. la reine Ingrid occupe une situation plus influente que celle qu'elle avait en tant qu'épouse du prince héritier. Mais ce qui est remarquable, c'est que la reine a su, en si peu d'années, affirmer sa position actuelle grâce à ses qualités personnelles. En effet, avant d'être reine, Ingrid est femme, et femme de devoir. Sa grande maison, l'éducation de ses filles, dont elle s'occupe du matin au soir, reposent lourdement sur elle, mais elle trouve pourtant le temps de se consacrer à de multiples œuvres d'ordre social et philanthropique, auxquelles elle porte un grand et sincère intérêt. La reine a dit un jour que c'était le privilège de l'homme de créer de la joie au prochain, et c'est ce qu'elle a démontré par toute sa manière d'agir. Lorsque, jeune princesse royale, la reine arriva de la Suède cérémonieuse, l'accueil fut peut-être un peu réservé. Mais cela ne dura pas. Sa vive intelligence lui permit de comprendre la gaîté danoise, le sourire danois. Elle devint Danoise. La reine Ingrid a montré de façon concluante que celui qui, sans bruit, pense au bien des autres et y travaille atteint le but. Ce qui caractérise, en effet, la reine Ingrid, c'est sa modestie et sa douce simplicité. Sa main droite ignore ce que donne sa main gauche.

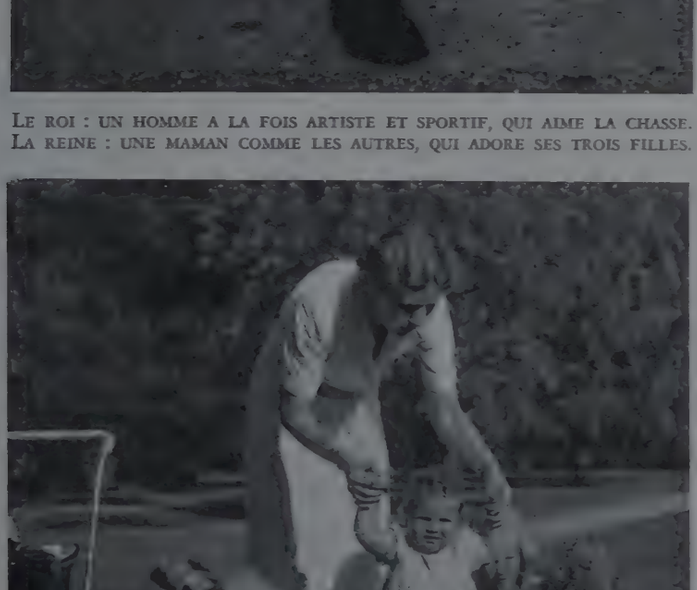
Arrivé à l'âge adulte et s'étant fait de bons camarades, le roi Frédéric se rendit compte par lui-même qu'il eût préféré avoir fréquenté un lycée plutôt que d'avoir reçu une instruction privée au château d'Amalienborg. Devenu père à son tour, en plein accord avec la reine il s'écarta du principe consacré pendant son enfance. Ses deux filles aînées, les princesses Margrethe et Bénédikte, fréquentent un lycée de Copenhague et ont comme camarades de classe des enfants de tous les milieux. Ce n'est pas seulement à Copenhague que l'on connaît les petites princesses, mais aussi dans les campagnes, et l'on peut dire que presque chaque enfant danois les connaît. Il ne faut pas oublier que la superficie du Danemark ne dépasse pas celle de certains départements de la France. En quatre heures la presqu'île du Jutland peut être parcourue en voiture du sud au nord, et en deux heures, d'ouest en est. Il n'existe dans tout le royaume que peu de routes qui n'aient vu passer la voiture de la reine, du roi et des princesses, de même qu'il ne se trouve plus de baie ou d'anse où le *Dannebrog,* bateau personnel du roi, n'ait croisé.

Le roi Frédéric et la reine Ingrid viennent d'être les hôtes de la France. Je sais qu'ils se sont beaucoup réjouis à l'idée de cette visite. Mais ce ne sont pas seulement un roi et une reine que Paris a reçus ; ce sont deux Danois, essentiellement Danois, venus en tant que représentants d'une nation qui a toujours nourri une grande admiration pour la culture et l'esprit français. Le Danemark n'aurait pu envoyer de meilleurs ambassadeurs.

POUL HANSEN.

LA VIE SIMPLE DU COUPLE ROYAL

LE ROI : UN HOMME A LA FOIS ARTISTE ET SPORTIF, QUI AIME LA CHASSE. LA REINE : UNE MAMAN COMME LES AUTRES, QUI ADORE SES TROIS FILLES.



Le ministère danois des Affaires étrangères détient dans ses archives deux curieuses photographies. La première représente la reine Ingrid poussant, dans une rue de Copenhague, le landau où repose sa dernière-née. Le roi l'accompagne et deux fillettes, les aînées, trottent à leurs côtés. Il pleut, et S. M. Frédérik IX de Danemark a relevé le col de sa gabardine. L'autre document est dû à un particulier qui, flânant aux environs de Trend, dans le Jutland, rencontra sur la route toute une famille à bicyclette. Un député, et ce brave homme avait fixé pour l'histoire danoise l'image d'un roi bon père, bon prince et bon époux.

Ces images symbolisent bien l'affection tendre et « sans façon » qui unit les membres de la famille royale. Le roi donne d'ailleurs à ses enfants l'exemple de la piété filiale. Il aime tendrement sa mère, la reine Alexandrine, qui lui a donné le surnom familier de « Rico ». Cette affection, Frédérik IX la manifesta avec éclat lors de son avènement en décrétant que jamais sa mère ne perdrait le titre de « reine mère » et que jamais elle ne passerait au second plan. Le Danemark a donc deux reines : Alexandrine et Ingrid.

S. M. la reine Ingrid est avant tout une maman : le jour de la rentrée scolaire on la voit conduire elle-même à l'école ses deux filles aînées, Margrethe et Bénédikte fréquentent une très ancienne institution de Copenhague où furent élevées nombre de fillettes venues de tous les milieux sociaux. Comme celui des autres écoliers danois, leur déjeuner se compose de « smörrebröd », sorte de sandwich qu'elles emportent dans leur serviette, et d'une bouteille de lait de la cantine. Elles ne bénéficient d'aucun privilège.

En compagnie toujours de la reine et des princesses, le roi, pendant l'été, parcourt le pays — qui compte cent neuf îles habitées et trois cent quatre-vingt-deux îlots — à bord de son yacht personnel, le *Dannebrog*. Après le yachting, où excelle le marin qu'il est resté, le plaisir favori de Sa Majesté est la musique. Frédérik IX est notamment l'ami d'Yehudi Menuhin, le signalait dans son numéro du 21 janvier 1950 le seul roi au monde dont il admire. Il invite souvent au palais d'Amalienborg, sa résidence officielle, l'orchestre royal de Copenhague ou l'orchestre symphonique de la Radio danoise, donnent pour des séances de musique classique qu'il conduit lui-même.

Sa passion pour l'art et pour les choses de la mer l'emplèche en rien le roi de remplir avec une conscience scrupuleuse les devoirs de sa charge. Et il apporte dans les affaires publiques la même simplicité que dans sa vie privée. Alors qu'il n'était que prince héritier, Frédérik IX partageait, il est vrai, les travaux et les soucis de ses concitoyens, et pendant l'occupation il fut à la tête d'un mouvement de résistance.

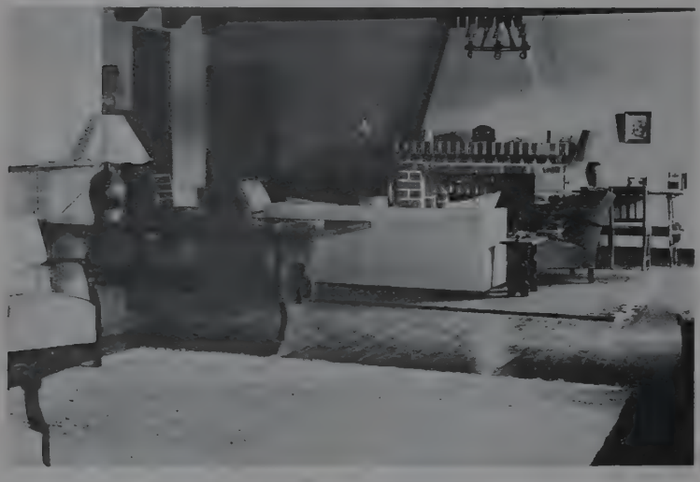
Depuis son avènement le roi est resté en contact intime avec le peuple danois. Levé à 7 h. 30 été comme hiver, son premier travail, après la lecture des journaux, est de répondre aux lettres de toutes sortes qui lui adressent ses sujets. Deux fois par mois il leur accorde une audience publique au cours de laquelle chacun peut lui parler, présenter une supplique ou lui demander conseil. Mais le plupart des visiteurs n'ont que des remerciements à exprimer.

ICI, C'EST L'ORCHESTRE DU THÉATRE ROYAL DE COPENHAGUE QUE CONDUIT FRÉDÉRIK IX. CE CONCERT FUT ENREGISTRÉ ET DIFFUSÉ SUR PARIS-INTER.

La simplicité proverbiale de la reine est résumée dans cette anecdote : un jour plusieurs dames s'égarèrent dans le grand parc situé derrière le château de Fredensborg qu'elles visitaient. Elles demandèrent leur chemin à une promeneuse solitaire qui les renseigna avec la plus grande amabilité. C'était la reine Ingrid. On rencontre d'ailleurs fréquemment la souveraine dans les rues de Copenhague, où, accompagnée d'une dame de la cour, elle effectue ses achats dans les magasins, en faisant parfois la queue... comme tout le monde.

On comprend dès lors pourquoi les Danois, connaissant le goût du futur souverain pour la vie simple et sans faste, offrirent au prince Frédérik, lorsqu'il épousa la princesse Ingrid, un simple chalet sans étage, situé à Trend, au milieu d'étangs, de forêts et de landes. Dans cette maison

Le roi possède un yacht baptisé « Dannebrog », du nom du drapeau danois. Les souverains y passent une partie de l'été a parcourir leur royaume. Sa Majesté fut très heureuse, l'an dernier, d'inaugurer a Copenhague une exposition de constructions navales.



L'ameublement, simple et de bon gout, du cottage royal de Trend.

L'extérieur de ce chalet présente un aspect tout aussi rustique.

Paris reçut déja la visite des actuels souverains lorsqu'en 1937 le prince Frédérik et la princesse Ingrid visitèrent l'Exposition.

de bois, meublée de façon rustique, où la famille royale passe les vacances et parfois les week-ends, la reine Ingrid fait souvent la cuisine tandis que le roi, passionné de mécanique, manie à l'occasion la cireuse et l'aspirateur.

Ainsi la famille royale est-elle la plus démocratique et — dans la meilleure acception du mot — la plus bourgeoise du pays. Toute solennité inutile a été bannie, et ce n'est pas par affectation mais par un souci de simplicité que les joyaux de la couronne, désormais inutilisés, sont exposés comme des pièces de musée au château de Rosenborg.

Marianne Kohler.

LEURS MAJESTÉS FRÉDÉRIC IX ET LA REINE INGRID DE DANEMARK

Né le 11 mars 1899 au château royal de Sorgenfri, Christian-Frédéric-François - Michel - Charles - Waldemar - Georges est le fils aîné de Christian X, roi de Danemark et d'Islande, et de la reine Alexandrine.

Le 20 avril 1947, à la mort du roi Christian, qui durant l'occupation allemande avait été consigné, en 1943, comme prisonnier dans son château, le prince royal devint roi de Danemark sous le nom de Frédéric IX, la tradition voulant que les souverains danois portent alternativement les noms de Christian et de Frédéric.

Bachelier, il était entré à dix-sept ans à l'école des cadres de la marine, où durant quatre ans il subit le même entraînement que ses camarades. En 1920 il recevait son premier galon d'officier. Devenu en 1935 capitaine de frégate, il prit, à son accession au trône, le titre d'amiral de la flotte et de chef de l'armée.

Etant prince royal, il avait épousé le 24 mai 1935, à Stockholm, S. A. R. Ingrid-Victoria-Sophie-Louise-Marguerite, née le 24 mars 1910, fille de l'actuel roi de Suède, Gustave-Adolphe, et de Marguerite, princesse royale de Grande-Bretagne, morte en 1920. S. M. la reine Ingrid, qui avait vite conquis les Danois par son charme et sa simplicité, consacre le temps que lui laissent ses obligations de souveraine à l'éducation des trois princesses, Margrethe, dix ans, Benedikte, six ans, et Anne-Marie, quatre ans, à qui les rigueurs protocolaires n'ont pas permis d'accompagner en France le roi et la reine.

SUR LA PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE, AU PIED DU BAROMÈTRE QUI FAIT APPARAITRE SELON LE TEMPS LA JEUNE FEMME A BICYCLETTE OU CELLE AU PARAPLUIE, LES ENFANTS DE COPENHAGUE APPORTENT DES GRAINES A DE PEU FAROUCHES PIGEONS.

LE ROI FRÉDÉRIK, LA REINE INGRID ET LES JEUNES PRINCESSES MARGRETHE, BENEDIKTE ET ANNE-MARIE RÉUNIS DANS LE PARC DU CHATEAU DE FREDENSBORG.

COPENHAGUE LA SOURIANTE

« La bonne humeur est le plus grand charme de la vie. » Cet aphorisme d'Ernest Renan, Copenhague le confirme mieux que toute autre capitale. Elle a pourtant ses soucis, bien sûr, mais elle ne les montre pas, et sa bonne humeur est constante : quatorze ans après l'avoir éprouvée pour la première fois nous lui trouvons la même fraîcheur. Certes on pourrait, en décrivant ses châteaux — et quels châteaux ! — ses musées, ses manufactures, ses rues et ses cyclistes, ses magasins, ses tours, ses clochers, ses parcs et la grandeur de son histoire, qui nous touche affectivement autant qu'effectivement — car si l'amitié nous fait oublier que les Anglais nous combattaient sous l'Empire, elle nous rappelle que les Danois furent alors nos plus fidèles alliés — on pourrait avec tout cela faire de Copenhague un portrait ressemblant. Mais il y manquerait et le brillant de l'œil et l'expression de l'âme si l'on n'y ajoutait, en deux touches, la qualité de sa lumière et la gentillesse naturelle de sa population, la bienveillance, qui est ici monnaie courante, et d'autant plus précieuse que le monde en est actuellement sevré bien plus que de devises, de charbon, de laine et même de pain.

Le visage du jour y change au gré des heures. A l'heure matinale il faut le voir en plein cœur de la ville, à Gammelstrand, sur le quai d'un canal maritime encombré de viviers où se tient le marché aux poissons, et au delà duquel se développent les perspectives du château de Christiansborg, siège du Parlement, et le palais de la Bourse. De vieilles femmes dépiautent des anguilles fraîches, vous offrent plies, soles, turbots, morues, églefins aux nageoires palpitantes et au-dessus desquels tourne la ronde incessante et criarde des mouettes : quelques-unes s'enhardissent jusqu'à se disputer presque à vos pieds têtes et débris d'entrailles.

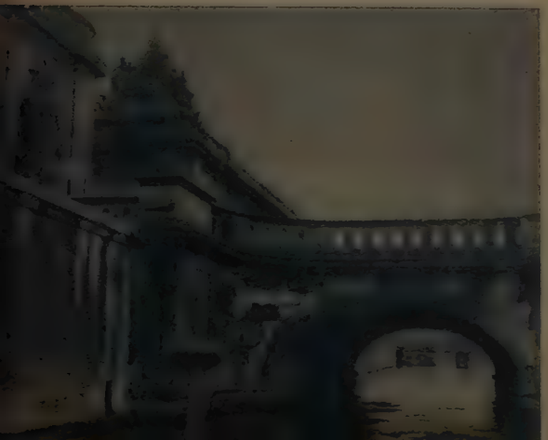
Après l'heure méridienne, c'est à Kongens Nytorv (nouvelle place du Roi) qu'il faut aller ; belle place encadrée par l'ambassade de France, le Théâtre Royal, le Magasin du Nord et l'Hôtel d'Angleterre, dont la terrasse — rendez-vous cosmopo-

LE PALAIS DE LA RADIO, QUI S'ÉLÈVE EN PLEIN CENTRE DE COPENHAGUE, POSSÈDE L'UN DES AUDITORIUMS LES PLUS MODERNES DU MONDE ENTIER. IL OCCUPE UN QUADRILATÈRE QUI NE MESURE PAS MOINS DE 13.000 MÈTRES CARRÉS.

UN SPECTACLE QUE L'ON NE POURRAIT VOIR DANS AUCUN AUTRE PAYS DU MONDE : LES SOUVERAINS SE PROMÈNENT A BICYCLETTE DANS LES RUES DE LEUR CAPITALE.

DES SURVEILLANTES PROMÈNENT LES ENFANTS DES ÉCOLES MATERNELLES DANS CES SORTES DE PARCS ROULANTS.

LE MARCHÉ AUX POISSONS DE GAMMELSTRAND SE TIENT SUR LE QUAI DU CANAL MARITIME QUI TRAVERSE LA VILLE. IL OFFRE L'UNE DES SCÈNES LES PLUS PITTORESQUES DE COPENHAGUE. ON Y VOIT DES MARCHANDES DONT LA SILHOUETTE TYPIQUE EST STYLISÉE EN UNE STATUE DE PIERRE SUR LAQUELLE SE PERCHENT LES MOUETTES ET QUI Y VENDENT DES POISSONS ENCORE VIVANTS. CI-DESSOUS, LE PONT D'UN ASPECT CURIEUSEMENT VÉNITIEN QUI DONNE ACCÈS AU MANÈGE INSTALLÉ DANS LE CHATEAU DE CHRISTIANSBORG.



lite — est le Café de la Paix de Copenhague. Avant la chute du soleil, du côté opposé de la Kongens Nytorv, Nyhavn, partie du port avancée dans la ville, avec ses quais, l'un noyé d'ombre, l'autre resplendissant dans la lumière oblique, synthétise en un tableau mouvant et magnifique l'alternance du jour et de la nuit.

Au bas de ses hautes et vieilles maisons colorées — dont l'une fut habitée par H. C. Andersen — sont, en demi-étage et en demi-sous-sol, cafés et boîtes à matelots, boutiques d'engins de pêche et d'agrès, bureaux d'exportateurs de poissons. On y rencontre aussi l'officine des tatoueurs professionnels dont la vitrine présente sur photographies à la tentation des marins de passage des spécimens en noir et en couleurs de cet art bien particulier.

A l'heure nocturne, passé le quartier commerçant si vivant que les Danois appellent *Stroget*, c'est la Verterbrogade et la Raadshusplads (place de l'Hôtel-de-Ville), le ruissellement de lumière des cinémas, des magasins, des restaurants, des enseignes lumineuses, dominé par les hautes silhouettes de l'Hôtel de Ville et du Palace Hôtel, que surmontent, blafards sur le bleu profond de la nuit, les casques de cuivre verdi de leurs campaniles.

Et lorsque, au terme d'un jour où le travail et les divertissements ont eu chacun leur part, Copenhague s'est assoupie, le carillon du clocher municipal continue d'égrener le temps sur ses rêves en notes argentines.

J.-S. ALEXANDRE.

LES NOMADES SONT ENCORE TRÈS NOMBREUX EN ARABIE... ET PAS TOUS PAUVRES. 500 CHAMEAUX, TROUPEAU PRESQUE COURANT, VALENT PLUS DE 35 MILLIONS.

AU ROYAUME MYSTÉRIEUX DU DERNIER SOUVERAIN ABSOLU

DES SABLES, DE LA LAVE, DES PIERRES, DU PÉTROLE

par RENÉ BRANELLEC

LE ROI IBN SÉOUD

L'U. R. S. S. a consacré au Moyen-Orient la récente conférence de Batoum. Celle-ci, pour avoir été plus discrète — on peut même dire secrète — que celles de Prague et de Kharbine, n'en doit pas moins éveiller l'attention. Ici comme en Europe occidentale et en Extrême-Orient, on veut utiliser toutes les armes locales contre les Trois Grands qui ont pris la tête du mouvement de résistance à l'expansion soviétique. Toutes les armes, cela signifie en premier lieu la xénophobie, le fanatisme religieux, l'ambition personnelle de certains chefs, les nationalismes naissants ou renaissants. Les buts visés sont assez clairs. Il s'agit pour l'U. R. S. S. de constituer autour de sa principale région pétrolifère, dont le centre vulnérable est Bakou, une zone protectrice d'obédience moscovite (en même temps que des bases d'attaques éventuelles) semblable à celles formées à l'est et à l'ouest ; d'annexer si possible de nouveaux champs pétrolifères pour remédier à la pénurie actuelle de carburants en Russie et, enfin, de poursuivre une politique constante dont les objectifs restent le golfe Persique, les détroits, la Méditerranée.

La Turquie, la Palestine, l'Iran, l'Irak, la Syrie, le Liban, la Transjordanie et l'Egypte avaient à Batoum des délégués et des observateurs, les uns, plus ou moins avoués ou en dissidence avec leurs gouvernements respectifs ; les autres, clandestins, chargés de « prendre le vent » et de rendre compte. L'Arabie séoudite était-elle représentée par des opposants au régime présent ? Cela est des plus douteux. C'est incontestablement par sa situation géographique, par son prestige en Islam et... par ses pétroles un des pays les plus importants dans cette région du monde. C'est aussi l'un des plus étranges que l'on puisse parcourir.

De la Méditerranée à l'océan Indien, c'est l'empire du sable. Cette expression est solennelle, mais le désert possède une grandeur qui mérite considération. On le survole aisément aujourd'hui. L'impression d'éternité qui s'en dégage n'est sans doute pas de la même qualité que celle que peuvent avoir encore les caravaniers. Elle dure trois, quatre ou cinq heures, contre des semaines et parfois des mois. Pourtant cet avion où vous avez pris place vous paraît soudain cloué dans l'air, immobile. Les moteurs ronflent, mais les hélices semblent tourner à vide. Les repères au sol ont disparu bien que l'atmosphère soit d'une pureté sans pareille. Le mouvement et le temps sont arrêtés ou tout au moins ce qui sert à les déceler. Un océan embrasé réverbère la chaleur et la lumière, les multiplie... Sur des dizaines de milliers de kilomètres, depuis le Sahara jusqu'au désert de Gobi, on pourrait survoler la ceinture dorée du monde sans apercevoir presque aucune trace de vie humaine sinon, de loin en loin, une oasis, un troupeau de chameaux et de moutons, une caravane perdue dans l'immensité des sables sous lesquels gîte, en Arabie, la moitié des réserves mondiales de pétrole.

Un mauvais jeu de mots fait penser à lady Macbeth : « Toutes les essences d'Arabie n'arriveront pas à parfumer cette petite main... » C'est néanmoins un parfum pénétrant ; mais ses promesses ont été comprises fort tard. La flamme qui, de temps immémorial, brûle à Baba Gurgur, en Irak, éveilla en 1906 seulement l'espoir d'un ingénieur australien. Ayant obtenu une concession du sultan Abdul Hamid, le pétrole jaillit en 1927. Il fallut attendre six ans avant que commençât l'exploitation réelle, par l'Irak Petroleum Company (dont la France, qui y possède des intérêts, reçoit 23,75 % de la production). Trois ans plus tard, un gisement est reconnu en Arabie séoudite. De 1936 à 1940, les ingénieurs américains qui prospectent ce pays en découvrent la richesse fabuleuse. Les forages d'exploration, interrompus pendant la guerre, ont été repris en 1945 et confirment les prévisions optimistes. Récemment la présence d'une nappe considérable a été décelée près de Djeddah, à l'opposé des gisements actuellement en pleine production le long du golfe Persique.

Pour comprendre l'importance de l'Arabie séoudite du point de vue pétrolier, il nécessaire de rappeler quelques données essentielles.

DJEDDAH EST LE GRAND PORT DE L'ARABIE SÉOUDITE. EN VOICI, A DROITE, UNE RUE.

ENTRE LES AVIONS QUI FRÉQUENTENT L'AÉRODROME DE DJEDDAH ET LES MOYENS DE TRANSPORT PRIMITIFS HABITUELS EN ARABIE, QUEL CURIEUX CONTRASTE

Dès avant le déclenchement de la guerre de Corée, les Américains estimaient que la consommation mondiale de pétrole atteindrait 560 millions de tonnes en 1951, ce qui nécessitait, par rapport à l'année 1949, une augmentation de la production de 300.000 tonnes par jour (110 millions de tonnes pour un an). Les raisons de cet accroissement énorme sont multiples : le nombre des voitures automobiles dépasse de plus de 10 % celui de 1940 ; dans le même temps, le parc mondial des tracteurs s'est accru de 1.500.000 unités ; les installations de chauffage au mazout se sont multipliées et, enfin, les réserves constituées par les diverses armées sont dix fois plus grandes, en moyenne, qu'elles ne l'étaient avant la deuxième guerre mondiale.

Pour satisfaire aux besoins actuels, l'U. R. S. S. dispose de ses gisements du Caucase, qui ne lui donnent guère une situation privilégiée. Les Etats-Unis sont beaucoup plus riches. Outre leurs gisements nationaux (34 % des réserves mondiales reconnues) ils contrôlent la majeure partie de la production du golfe des Caraïbes, en y englobant le Venezuela et le Mexique. Cependant leur structure économique est telle qu'ils sont non seulement dans l'obligation d'exploiter ces deux sources à fond — à raison de 10 % par an pour les Etats-Unis et de 9 % pour la zone des Caraïbes — mais d'abandonner radicalement leur position traditionnelle d'exportateurs de carburants pour devenir au contraire importateurs. Et le problème est devenu si préoccupant pour les Américains qu'ils ont mis en route plusieurs usines de fabrication d'essence synthétique afin de remédier au risque d'un tarissement brutal d'une de leurs principales sources d'énergie avant que soit assuré son remplacement par l'énergie nucléaire.

La fabrication d'essence synthétique est un palliatif médiocre. La découverte, à l'extérieur, de nouveaux champs pétrolifères est infiniment plus intéressante. Car le problème pour les Etats-Unis est double : il s'agit à la fois de couvrir leur consommation propre et de conserver une clientèle étrangère qu'ils ne peuvent plus satisfaire avec leur production nationale.

Les besoins de l'Europe occidentale, de l'ordre de 50 à 60 millions de tonnes par an, étaient couverts avant la guerre par les Indes néerlandaises, par l'Iran (concession britannique), par l'Irak, par la Roumanie et surtout par l'Amérique. Les Indonésiens et les Roumains sont devenus des fournisseurs très aléatoires ou nuls. Les ressources locales constituées par les nouveaux gisements autrichiens, allemands, hollandais, français, marocains, tunisiens sont sans commune mesure avec le développement de la demande. Enfin les Etats-Unis sont résolus à conserver pour leur propre usage l'intégrité de la production de l'hémisphère occidental.

Le plus gros effort des pétroliers a donc porté sur la région susceptible d'ôter aux Américains la hantise de l'asséchement prochain de leurs champs pétrolifères et d'assurer l'approvisionnement de l'Europe : le Moyen-Orient a dépassé leurs espoirs. Outre les 2 milliards de tonnes de l'Iran du Sud et de l'Irak, la prospection de l'Arabie attribue à la péninsule 42 % des réserves mondiales, et il n'est pas impossible que cette proportion devienne plus forte à la suite de nouvelles découvertes. En sorte que l'augmentation prévue de 300.000 tonnes par jour devra être fournie, selon les plans des grands pétroliers, uniquement par le Moyen-Orient. La production de l'I. P. C. doit passer de 5 millions de tonnes à 30 millions en 1953, compte tenu des concessions de Qatar et de Bassorah ; celle de l'Arabie séoudite, qui se situe déjà autour de 15 millions de tonnes par an, sera largement développée. Enfin, l'Iran du Sud, qui produisait 17 millions de tonnes en 1947, peut facilement doubler ce chiffre sans prélever sur son « capital » plus de 1,4 % par an.

Les concessions d'Iran et d'Irak sont relativement anciennes. Celles que possède en Arabie séoudite l'Arabian American Oil C°, plus connue sous son abréviation « Aramco », 100 % américaine (groupe Caltex), ne datent que de 1936. La Socony Vacuum et la Standard Oil de New-Jersey sont encore plus nouvelles venues dans le pays de S. M. Ibn Séoud, puisque leur installation est de 1947. C'est dire combien est surprenante la place prise en quelques années par l'Arabie séoudite dans cette forme d'activité ultra-moderne qu'est l'industrie pétrolière. Aux termes de l'accord de 1936 le royaume d'Arabie séoudite détient 25 % de la production de l'Aramco, alors que l'Iran ne participe que pour 16 % aux bénéfices nets de l'Anglo Iranian Oil. De plus la compagnie américaine paie, suivant un usage établi dans tout le Moyen-Orient, une redevance de 4 shillings-or par tonne de pétrole extraite. La même convention prévoit que le roi Ibn Séoud et, après lui, ses successeurs ont droit à 10 % par an des bénéfices nets pendant toute la durée de la concession, soit soixante ans. A l'expiration de ce délai les propriétés, biens et installations reviennent de droit au gouvernement séoudite... Il y a tout lieu de supposer, il est vrai, qu'ils ne couronneront plus alors que des champs complètement secs.

LES JOURNÉES DRAMATIQUES DU TONKIN (*)

OFFENSIVE VIETMINH CONTRE LE PAYS THAÏ

PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL LUCIEN BODARD

L'émotion provoquée par les graves événements militaires de Corée rend l'opinion française plus sensible que jamais aux menaces qui s'accentuent sur le Tonkin, où d'inquiétantes concentrations vietminh sont signalées au nord du delta. Il semblerait que les communistes veuillent recourir là encore à la tactique déjà utilisée en Corée du Nord. Alors que les troupes d'Ho Chi Minh sont ouvertement armées, équipées et ravitaillées par la Chine, ce sont les forces françaises que le gouvernement de Pékin accuse d'avoir violé la frontière sino-vietnamienne. Et, à Lake Success, le délégué de Mao Tse Toung ose présenter la France comme coupable d'une guerre d'agression !

Que dissimulent de tels gestes ? Prépare-t-on en Indochine une offensive communiste de large envergure à l'aide de « volontaires » à la mode nord-coréenne ? La démonstration en tout cas est faite — comme l'a souligné le délégué de la France au Conseil de sécurité — que le mouvement vietminh n'est qu'un aspect de l'action générale communiste qui se développe en Extrême-Orient avec une ampleur croissante.

Devant un pareil péril, la vigilance et l'union de tous les Français s'imposent impérieusement. Aussi est-on en droit de s'inquiéter du pénible spectacle que nous a récemment offert le Palais-Bourbon. Déjà dans le récent débat sur l'Indochine le gouvernement n'avait pu rassembler une majorité confortable qu'en éliminant le mot « confiance » de l'ordre du jour présenté. Le malaise politique s'est aggravé avec les incidents suscités par le rapport sur « l'affaire des généraux ». L'appui secrètement apporté par certains éléments de la majorité à l'opération tentée par les communistes pour le renvoi en Haute Cour de M. Jules Moch apparaît mesquin et misérable, eu égard aux redoutables éventualités que l'expansion agressive du bolchevisme asiatique fait peser actuellement sur la paix du monde.

Hanoï, 20 novembre.

Négligeant les délices misérables de Lao-Kay, les bataillons vietminh se sont acharnés à poursuivre la colonne française dans sa retraite. Certes l'ennemi laissa échapper sa proie — mais cette chasse elle-même devait l'amener dans la bourgade de Binh-Lu, au delà des premiers cols, devant la chaîne de Pou-Sam-Kop, qui enserre Laï-Chau, la cité mère des Thaïs.

C'est maintenant qu'on perçoit tout le tragique de l'évacuation de ce millier d'hommes pourchassés sur les pistes montagnardes. Incessamment des groupes vietminh attaquaient sur les flancs le convoi déjà talonné sur ses arrières par le gros des assaillants de Lao-Kay. Sans arrêt, de jour, de nuit, nos hommes durent poursuivre la marche forcée vers les crêtes formidables qui séparent le bassin du fleuve Rouge de celui de la rivière Noire. Le plan était de faire arrêter l'assaut vietminh par le bataillon algérien au col de Sam-Sao. Mais deux minutes ne s'étaient pas achevées après l'écoulement de nos éléments thaïs que les troupes vietminh s'élançaient à l'attaque selon les techniques les plus modernes. Après plusieurs heures de bataille, les Algériens durent décrocher. Le col de Sam-Sao était forcé.

Il fallut abandonner Binh-Lu, il fallut aussi évacuer Phongto. La colonne française échappa cependant au danger en pénétrant dans le vrai pays thaï, en se mettant derrière une nouvelle série de crêtes où les partisans de Deo Vanh Long, le despote éclairé de Laï-Chau, avaient déjà pris position. Il était temps que nos troupes soient relevées ! Il faut se rappeler qu'elles se battaient depuis le 21 octobre à Lao-Kay, qu'elles étaient épuisées par cette hallucinante retraite sur des sentiers sauvages, au milieu de la pluie, du froid et de la boue, dans la monotonie déprimante de la jungle. Ce fut pour ces hommes un effort physique terrible.

CHEZ LES THAÏS DE DEO VANH LONG

Quelques jours après j'arrivai par avion à Laï-Chau, où j'ai vu débarquer de sa pirogue le très vieux Deo Vanh Long fuyant sa capitale, Phongto, envahie par les Vietminh. Je retrouvais ce noble patriarche toujours aussi digne malgré le malheur des temps. Je me souvenais si bien de sa vallée paradisiaque tout au bout du monde, qu'il gouvernait presque en roi Pausole, avec un mélange bien asiatique de bonté et de ruse. Comme je me souvenais aussi de son palais sur pilotis plein des foules si pittoresques des montagnes, avec leurs turbans, leurs ceintures, leurs poignards, leurs broderies, leurs pendeloques. Il y avait là des fêtes étranges remplies de musiques aigres, de danses joyeuses et d'innombrables filles thaïs, également gracieuses, qu'elles fussent princesses ou paysannes.

Phongto est maintenant en cendres. Le Vietminh a tout brûlé, a tout détruit. Mais avant son arrivée toute la population s'était enfuie dans la montagne. Elle savait ce qui était survenu dans Lao-Kay. A peine les troupes françaises parties, des commandos vietminh spéciaux, se ruant sur la ville, commirent de véritables massacres, égorgeant presque au hasard une bonne partie de la population. Quelques malheureux échappés de Lao-Kay avaient décrit ces terribles journées. Il semble d'ailleurs que ces atrocités soient délibérées ; le Vietminh, en sa logique inhumaine, compte sur cet effet de terreur pour abattre la résistance des Thaïs, traditionnellement réputés pour leur douceur.

En ce qui concerne Laï-Chau ce calcul se trouva singulièrement erroné. La cité, si paisible entre les à-pics des montagnes verdâtres de jungle, connaissait l'ivresse antique de l'exaltation guerrière. L'ardeur avait grandi quand, arrivant d'au delà des crêtes qui barraient le ciel, des avions étaient venus, jour après jour, apporter des armes et des munitions si impatiemment attendues. « Qu'on nous donne encore quelques mortiers, et nous nous chargeons d'arrêter les Vietminh sur cette montagne », me déclara un des fils de Deo Vanh Long. Et le jeune homme me désignait, tout au fond de l'horizon, la masse impressionnante de la chaîne du Pou-Sam-Kop, qui protège la cité mère de Laï-Chau. Moi-même je me souvenais du Tsing-Ho, ce plateau que j'avais autrefois parcouru à cheval et dont l'aridité n'était corrigée que par quelques fleurs luxuriantes des tropiques et par le miracle étonnant des fraisiers. Au Pou-Sam-Kop et à Tsing-Ho — les deux passes obligatoires — les hommes de Deo Vanh Long attendaient déjà les Vietminh.

Cependant mon jeune interlocuteur reprenait : « Comme vous le savez, nos troupes sont en position sur les montagnes. Et sans arrêt des caravanes de petits chevaux montent vers elles pour leur apporter tout un ravitaillement, et en parti-

DES ÉLÉMENTS DE LA GARNISON DE LAO-KAY SE REPLIENT A TRAVERS LA JUNGLE DU PAYS THAI.

LE COLONEL COSTE, COMMANDANT DES TROUPES QUI CONSTITUAIENT LA GARNISON DE LAO-KAY, EXPOSE LA SITUATION MILITAIRE A M. PIGNON, HAUT COMMISSAIRE

(*) Voir *France-Illustration* des 14, 21, 28 octobre, 4, 11 et 25 novembre 1950.

SITUÉ AU CONFLUENT DU NAM-NA, DU NAM-LAI ET DE LA RIVIÈRE NOIRE, COURS D'EAU PEU NAVIGABLES, LAI-CHAU, CITÉ MÈRE DES THAIS, N'EST GUÈRE ACCESSIBLE QUE PAR DES COLS TRÈS ÉLEVÉS.

culier ces armes que les avions ont déchargées ici les jours passés. Les sacs de riz ont été parachutés directement par vos Junkers à nos hommes, sur une clairière du Pou-Sam-Kop. Car là-haut il n'y a rien à manger. Ainsi nous sommes prêts et résolus à nous battre jusqu'au bout. D'ailleurs sur ces crêtes on peut résister au Vietminh à un contre quatre ou cinq. Déjà nos combattants sont dissimulés près de chaque sentier, abrités derrière chaque rocher. Et nous mobilisons tous les jours, à mesure que les fusils arrivent. »

Les Thaïs de Deo Vanh Long sont certes capables d'une forte résistance. Mais, habitués à l'ancienne guérilla vietminh, se rendent-ils compte que les bataillons qui les attaqueront pratiquent maintenant une véritable guerre moderne, combinant les mouvements tactiques avec une puissance de feu considérable ?

Il est possible que l'ennemi commence ses assauts contre la région de Laï-Chau dans les jours prochains. Mais il se peut aussi que les Vietminh tentent de contourner la capitale des Thaïs blancs en suivant la piste qui, de l'autre côté du Pou-Sam-Kop, relie leur base de Binh-Lu à la petite bourgade de Than-Uyen, qui se trouve encore entre les mains des Français. Si ce hameau devait tomber l'adversaire pourrait poursuivre son avance vers le sud et ainsi arriver à couper la route automobile existant entre Sonla — la ville des Thaïs noirs — et Laï-Chau. Déjà des éléments vietminh se sont infiltrés par cet itinéraire jusqu'auprès de la route, dans la région grandiose du col des Méos. Ils ont respecté les redoutables primitifs — ces Méos qui, même avec leurs fusils à pierre, sont les maîtres des hauteurs. Mais dans la vallée en contre-bas ils ont brûlé deux villages thaïs. Des colonnes françaises furent lancées à leur poursuite, en vain jusqu'à présent.

LA PATROUILLE PERDUE

AVANT de quitter Laï-Chau je me suis entretenu avec les hommes de la patrouille perdue qui réapparurent miraculeusement après douze jours de marche dans la jungle. C'est un véritable récit de roman d'aventures. Quand les troupes de Lao-Kay se trouvaient encore à Chapa, une section fut envoyée en reconnaissance dans la jungle, où elle fut sérieusement accrochée par le Vietminh. Presque encerclée, elle arriva à se dégager en profitant de la nuit, au milieu d'ennemis qui lui criaient : « Rendez-vous. Nous sommes les plus forts. » Après trois jours de marche en zigzag, la section, composée à la fois d'Algériens et de Thaïs, parvint à Binh-Lu — qu'elle trouva aux mains de l'ennemi ; elle erra au hasard, allant d'une montagne à une autre montagne absolument identique. Bientôt la section fut complètement perdue — les hommes subsistaient tant bien que mal en mangeant des racines. Mais, entraînée par leur chef, un Français d'Algérie nommé Zaouni, elle allait toujours, dans une marche sans fin. Enfin un sergent thaï, qui s'appelait Phuong, reconnut un de ces sentiers méos qui suivent les lignes de crêtes de façon vertigineuse. La section, épuisée, s'engagea sur ce chemin, et, après un détour formidable, arriva jusqu'à la tranchée où, en bas, bouillonnait la rivière Noire. Cela se passait tout près de Laï-Chau — c'était le salut.

DES RENFORTS SONT DIRIGÉS VERS LA LIGNE DE DÉFENSE QU'ON A ORGANISÉE A LA LIMITE DU DELTA.

LES PROJETS DU VIETMINH

ON peut se demander quel est le but de l'offensive vietminh contre les pays thaïs. Il se peut que l'ennemi cherche seulement à détruire les troupes qui composaient l'ancienne garnison de Lao-Kay — en tout deux bataillons. Dans ce cas il aurait perdu la première manche, car ces effectifs sont maintenant en sûreté quelque part dans le réduit de Laï-Chau. Il faudrait que l'adversaire montât une nouvelle manœuvre, ce qu'il peut faire par des attaques coordonnées partant à la fois du fleuve Rouge et de la basse rivière Noire. En même temps, les forces ennemies actuellement à Binh-Lu pourraient se lancer à l'assaut du Pou-Sam-Kop. Mais le jeu en vaut-il la chandelle ?

Il est très possible que les projets adverses soient plus grandioses. La conquête du pays thaï ne comporte pas en elle-même d'intérêt majeur — mais il en serait tout autrement si son but réel était, à des centaines de kilomètres au delà, la cité de Luang-Prabang, la capitale enchanteresse du haut Laos. Car cette ville se trouve auprès de ces étranges confins formés par une jungle presque inconnue, normalement hantés par des pirates et des primitifs — ces confins de toutes les frontières, où, en leurs extrémités lointaines, s'enchevêtrent la Chine, l'Indochine, le Siam et la Birmanie. L'intérêt stratégique essentiel de ces régions avait été révélé lors de la dernière guerre par la construction de la route de Birmanie. Actuellement y règne le chaos — il y a un étrange puzzle de bandes nationalistes chinoises, de troupes communistes de Mao Tse Toung, de pirates, de roitelets jouant tous les jeux, d'aborigènes incertains, de rouges aux teintes multiples. Vainement les troupes régulières — tant françaises que siamoises et birmanes — s'efforcent de mettre de l'ordre sur leurs frontières respectives. Dans ces conditions, que le Vietminh s'installe à Luang-Prabang et ce serait pour le communisme un extraordinaire tremplin pour la destruction et la conquête des pays du Sud-Est asiatique.

MENACES SUR LE HAUT LAOS

A VRAI dire le Vietminh a déjà commencé au Laos tout un travail politico-militaire de désintégration. Voilà quelques semaines Ho Chi Minh envoyait un télégramme au prince Souvannavong — leader des quelques Laotiens révoltés qui ont admis l'alliance avec le Vietminh — pour le reconnaître comme chef du gouvernement laotien libre. A une quarantaine de kilomètres de Luang-Prabang se développent actuellement trois petits maquis composés surtout par des Vietminh et des communistes chinois. Et tout le ravitaillement vient, par caravanes de coolies, de la Chine voisine. Ainsi, il se peut que le haut Laos, encore relativement calme, devienne bientôt une zone de troubles afin de faciliter l'avance des Vietminh remontant, en une longue campagne, des pays thaïs conquis tout d'abord.

Cette grande marche représenterait cependant pour l'ennemi un effort considérable. Il lui faudra des moyens très importants pour faire vivre des colonnes qui devront, sur des centaines et des centaines de kilomètres, avancer à travers les jungles et les montagnes par des pistes à peine tracées. A vrai dire, tout dépend des intentions du Vietminh. Il peut concentrer toutes ses forces en vue d'un assaut massif du delta tonkinois — dans ce cas il est improbable qu'il se disperse à travers toute l'Indochine. Mais il est aussi possible que l'ennemi, pour ne pas déclencher des réactions internationales imprévues, se contente d'un grignotage de l'Indochine morceau par morceau. Et, dans cette hypothèse, il est très probable que quelques bataillons disparaîtraient dans la jungle — pour ressortir un jour devant Luang-Prabang ou Vientiane. En tout cas, dès à présent les Français prennent leurs précautions afin d'être à même d'arrêter cette longue et menaçante randonnée si l'ennemi devait l'entreprendre.

UNE FOULE ANXIEUSE ET GRAVE, RASSEMBLÉE DEVANT DOWNING STREET...

L'OFFENSIVE déclenchée le 24 novembre par le général Mac Arthur en direction de la frontière chinoise devait mettre le point final à la guerre de Corée. Elle a provoqué, au contraire, un rebondissement inattendu et dramatique des hostilités. La contre-attaque violente des Nordistes et l'intervention massive de divisions chinoises aguerries et puissamment armées ont placé les forces qui combattaient sous le drapeau des Nations Unies dans une position périlleuse. La pression communiste s'est exercée avec une vigueur telle que la VIII^e armée, débordée, enfoncée et menacée d'encerclement, a dû abandonner tout le terrain conquis, évacuer Pyong-Yang, la capitale nordiste, et effectuer vers le 38^e parallèle un repli plus sensationnel que l'avait été l'avance vers la frontière.

Cette brusque aggravation dans la situation militaire jointe à l'immixtion délibérée de la Chine communiste dans le conflit et à la position agressive prise à Lake Success par la délégation chinoise ont créé un état de tension internationale qui s'est reflété dans les conversations engagées d'urgence entre les hommes d'Etat responsables d'Occident.

Avec l'autorité que lui vaut la part éminente qu'il a prise dans la victoire des Alliés, M. Winston Churchill s'est fait aux Communes l'écho de l'inquiétude générale. « Il faut, a-t-il dit, déjouer le plan soviétique qui consiste à engager aussi profondément que possible les Etats-Unis et l'O. N. U. en Chine et à empêcher ainsi le renforcement des défenses de l'Europe. »

Eviter une dangereuse extension de la guerre coréenne ? L'entente s'est faite aisément sur ce point au cours des entretiens qui ont réuni à Downing Street MM. Attlee et Pleven, Bevin et Robert Schuman. C'est donc dans le dessein d'étudier, en plein accord avec le président Truman et ses collaborateurs, les moyens de mettre fin au conflit et de rechercher les bases d'une négociation honorable que M. Attlee, le Premier britannique, s'est rendu en avion à Washington. On eût souhaité y voir également M. Pleven et que le soin de parler au nom de l'Europe ne soit pas uniquement confié au chef d'un gouvernement qui montre si peu d'empressement à faciliter l'organisation économique de l'Europe.

La difficulté réside dans l'ignorance où restent les Alliés occidentaux des intentions de Mao Tse Toung et de Staline. Il ne peut être question, en tout cas, d'un nouveau Munich offert à l'agresseur sous le coup de l'affolement. Eviter le pire ne peut signifier une capitulation devant l'agression, un abandon délibéré des décisions prises en commun par les Nations Unies et des objectifs qui ont été fixés pour le rétablissement en Corée d'un régime normal. La paix est indivisible, et une défaite militaire et diplomatique en Asie serait lourde de conséquences tant sur la cohésion au camp des Alliés que sur le sort même de l'Europe, où, en fin de compte, comme l'a dit M. Churchill, se joue l'avenir du monde.

... ATTENDAIT MM. PLEVEN ET SCHUMAN, VENUS CONFÉRER AVEC MM. ATTLEE ET BEVIN DE L'INQUIÉTANTE ÉVOLUTION DE LA SITUATION.

LE BATAILLON FRANÇAIS A PRIS PIED EN CORÉE

L'envoyé spécial de FRANCE-ILLUSTRATION en Corée, Paul Mousset, nous a fait parvenir, avant le débarquement à Fusan, le 29 novembre, du bataillon français de l'O. N. U. qu'il accompagne, l'article ci-dessous.

*En mer, à bord de l'*Athos-II, *novembre 1950.*

LE 5 novembre, l'*Athos-II* fit escale à Djibouti, par une chaleur qui évoquait le Haut-Atlas au mois de juin. C'était un dimanche. Des boutres en croissant de lune dormaient échoués près de la côte. Entre le port, où flottait le pavillon de la Shell, les places Ménélik et Arthur-Rimbaud, la ville (maisons basses, jaunes et blanches) s'aplatissait sous le soleil. Quelques arbres et arbustes s'essayaient à créer une illusion de verdure. Mais, dès la mise à terre de la première bordée, les hommes, d'instinct, recherchèrent ce fameux palmier de zinc qui pousse, depuis des dizaines d'années, à l'intérieur d'un café.

Le dimanche, à Djibouti, seuls restent ouverts les magasins indigènes. La ville n'y gagne point en gaîté. Mais ce dimanche-là était aussi jour d'élections. Sans doute doit-on voir là une des raisons pour lesquelles, de même qu'à Port-Saïd, les représentants officiels français négligèrent de manifester leur présence. Quoi qu'il en fût, M. Gaston Palewski, qui, lui, vint à bord, le soir, saluer ses anciens camarades de la 2^e D. B., faisait campagne depuis plus d'une semaine pour la liste du R. P. F. Celle-ci devait d'ailleurs passer tout entière. Autant qu'on sache, ces élections se déroulèrent dans le calme. Un gendarme français, quelques miliciens indigènes en fez rouge suffisaient à garder les urnes, non loin de la mosquée. Mais nombreux étaient les Somalis descendus de leurs montagnes. Drapés dans leur toge, la canne à la main, leurs longs cheveux beurrés, ils marchaient du long pas des pasteurs. Eux du moins ne se mêlaient point aux palabres qui réunissaient, sans passion apparente, d'autres habitants du territoire devant les boutiques ou les cafés. Cependant, dans les rues, des jeunes gens aux traits fins et aux mains promptes (une dizaine de portefeuilles volés aux soldats de l'*Athos-II*) passaient droits et cordiaux. A côté des splendides voitures américaines qui, là-bas, jouent les taxis, des chèvres en liberté, des voitures traînées par un bourricot ajoutaient à l'animation calme de ce dimanche un peu exceptionnel. Et chacun rentra à bord, persuadé que la politique constitue un des passe-temps favoris des indigènes, la vente libre des cigarettes américaines, la seule industrie locale et qu'il suffit pour mettre en fuite des femmes, dont certaines sont jolies sous l'amas de leurs voiles, de braquer sur elles un appareil photographique !

(*) Voir *France-Illustration* du 18 novembre 1950.

JUSQU'A LA SORTIE DE LA MER ROUGE, OU LES PLUIES COMMENCÈRENT, LE PONT S'EMPLISSAIT CHAQUE JOUR D'HOMMES RECHERCHANT L'AIR FRAIS.

LE COMMANDANT DE L' « ATHOS-II », M. BOURDE, ENTOURÉ DE Mlles COLLE ET AÏCARDO (A DROITE), LES « ASSISTANTES CONVOYEUSES » DU BORD.

LA LONGUE CROISIÈRE QUI MENA NOS SOLDATS DE MARSEILLE A FUSAN PASSAIT PAR DJIBOUTI, DONT ON VOIT CI-DESSUS LA MOSQUÉE ET SON MINARET.

Si l'on en croit l'équipage, la traversée de la mer Rouge, qui avait paru épuisante à beaucoup, s'était accomplie dans des conditions de température particulièrement favorables. Mais dès la sortie du golfe d'Aden la mer, miroitante sous le soleil, sembla s'alourdir. Une humidité pénible s'insinua à bord. Tout objet devint gluant. Dans les cabines et dans la salle à manger, les ventilateurs fonctionnaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Des rhumatismes se réveillèrent chez les passagers civils. Aussi les premiers nuages qui obscurcirent le ciel furent-ils accueillis avec soulagement. Puis la pluie se déversa en trombes. L'air ne s'en allégea pas pour autant. En hâte, afin de prévenir une inondation, on arracha des hublots ces « oreilles d'âne » en tôle destinées à capter le moindre filet de vent glissant contre la coque. Du moins l'escale de Colombo, le 13 novembre, s'accomplit-elle selon les rites des croisières.

Malgré l'atmosphère déjà embuée, le soleil se leva sur un ciel où les couleurs les plus tranchées rivalisaient de violence avant de fondre dans un poudroiement d'argent. Des vedettes aux cuivres astiqués d'après les meilleures traditions anglaises envahirent la rade bondée de navires, presque tous britanniques. Des policiers indigènes (chapeau australien, insignes de laiton poli) canalisaient

les arrivants, qui se répandirent sous les arcades de George Street, aussitôt happés par une nuée de Cinghalais, de Tamouls en sarong et qui, tous, offraient leurs services. Ceylan reste un des rares endroits heureux du monde. M. Pinotteau, le ministre de France, auquel l'envoyé spécial de *France-Illustration* rendit visite, le confirma. Indépendante depuis peu, cette ancienne colonie de la Couronne continue à connaître une prospérité économique d'autant plus grande que le caoutchouc, qui après le thé et avant le coprah représente une des trois richesses de l'île, a triplé de prix à la suite de la guerre de Corée. C'est pourquoi cette guerre, qui se déroule à quelques milliers de milles marins, intéresse au plus haut point Colombo.

Pourtant l'idée d'un conflit quelconque ne semble-t-elle pas normalement étrangère à cette terre ancrée dans l'océan Indien et dont, au climat près, la ville principale se révèle si peu différente de telle ou telle agglomération de la côte anglaise ? Si peu différente par ses immeubles, ses banques, ses grands magasins, ses compagnies de navigation, hautains, solides, en pierre de taille ; par ses parcs aussi aux gazons, aux verdures gonflés d'eau. Quant au spectacle des rues, qui baignent dans une vapeur d'étuve, c'est celui qu'offrent partout, depuis Bombay, les foules d'Orient, pimentées de quelques touches occidentales. Belles sont ces femmes en sari, dont certaines semblent descendre de miniatures persanes ; d'une imposante élégance quelques hommes enturbannés, aux redingotes de soie. Quittant leurs automobiles, ils se mêlent aux indigènes en sarongs blancs, violets, verts, tous très propres et, malgré la chaleur, singulièrement actifs. Parmi ces êtres qui grouillent dans l'ombre dorée des arcades : des mendiants, de ces mendiants de l'Inde, vêtus d'un seul pagne et la chevelure en broussaille. Sur la chaussée, de hautes carrioles traînées par des bœufs ralentissent la circulation des autos, des tramways. Cependant, des hommes nus assurent la voirie ; des traces sanglantes de bétel étoilent les trottoirs ; des bâtonnets d'encens fument dans toutes les échoppes ; des corbeaux enfin, corbeaux noirs, corbeaux roux, aussi nombreux que moineaux en France, cherchent leur provende au pied des flamboyants.

Comment imaginer qu'au même instant, à Tokio, l'état-major du général Mac Arthur exprime l'inquiétude que lui cause un subit abaissement de la température

L'escale de l' « Athos-II » en Somalie française coïncida avec une journée électorale, ce qui donna au bataillon l'occasion d'assister, bien que le scrutin se déroulat dans le calme, a des discussions animées et d'admirer la fière allure des Somalis descendus de leurs montagnes.

en Corée ? « De quoi nous faire attraper un chaud et froid », disent les hommes qui, renseignés par « radio-cuisines », prétendent devoir être engagés au combat dès leur débarquement. Nul, en réalité, n'a le moindre tuyau précis. Pas même le commandement. Pas même, dans un autre ordre, le maître du bord, le commandant Bourde. Arrivera-t-on au Japon ou en Corée ? Fera-t-on escale à Hong-Kong ? Sera-t-on escorté au large des côtes chinoises ? Peut-être l'apprendra-t-on à Singapour.

Ces questions, en réalité, n'agitent pas grand monde. Pour la plupart, les hommes du bataillon français de l'O. N. U. sont de vieux routiers, ignorant aussi bien la curiosité que l'impatience. Aussi recru qu'on soit de gloire militaire, il faut admettre que les membres du bataillon ont, en grande majorité, acquis le droit de ne s'étonner de rien.

Tandis que nous écrivons cela, sur le pont du paquebot, trois sous-officiers fument à nos côtés. Deux Parisiens, un Bourguignon. Leurs états de services rempliraient des pages et des pages. L'un est le sergent André Pralon. Depuis 1932 il n'a cessé de se battre que pendant quatre ans, de 1935 à 1939. Il a fait la Syrie, la Palestine, l'Erythrée, la Libye, la Cyrénaïque, la Tripolitaine. Parachutiste, il a sauté en août 1944 dans la poche de Brest. Il a toutes les médailles françaises et anglaises qu'on peut imaginer. S'il part pour la Corée, c'est, dit-il, « afin de mettre un peu de sel dans sa vie ». Le deuxième de ces trois hommes est le sergent-chef André Bizot. A dix-sept ans, il tente de franchir la ligne de démarcation en France. Les Allemands le mettent en prison. Il s'évade. Il se glisse sur l'*Athos-II* (déjà !) comme passager clandestin. En 1943 il rejoint les Forces françaises libres et devient parachutiste. A partir de ce moment il cherchera les endroits « où sauter », comme ils disent. Et il saute à Sennecey-le-Grand en 1944, au second Arnhem en 1945. Refait prisonnier, il s'évade à nouveau. Il saute au Tonkin de 1947 à 1950. Pourquoi va-t-il en Corée, celui-là ? « Par sport. » Et le troisième, le Dijonnais, l'adjudant Robert Girardot. Ce dernier, qui depuis la mer Rouge n'a rien trouvé de mieux que de se passer la tête au rasoir, n'est point non plus un novice. Qu'on en juge : à trente-six ans il totalise une quinzaine de blessures. Pensionné à 75 %, c'est un des hommes les plus grands, les plus solides, les plus vigoureux du bord. Il a fait le Sud-Tunisien, l'Indochine, la guerre de 1940, celle de 1944. Quatre fois blessé en 1945, il renonce à sa convalescence pour partir avec sa division, la 9e D. I. C., et se fait descendre par les Viet à 50 kilomètres de Saïgon. Est-ce là tout ? Non. Si les médailles militaires ne sont pas rares dans ce bataillon et si les Croix de guerre ne se comptent plus, le Bourguignon Girardot est tout de même le seul à avoir été décoré de la Légion d'honneur comme caporal-chef.

Ces trois hommes-là, la solde, la fameuse solde, la solde toujours pas fixée, les préoccupe bien peu, quoi qu'en disent certains, aussi peu que de savoir si oui ou non nous descendrons à Singapour ou si nous nous contenterons de « mazouter » à Poulo-Boukoum...

UN MÉTIER INCONNU

*En mer à bord de l'*Athos-II, *novembre 1950.*

Depuis trois ans à peine, sur les transports de troupes françaises à destination de l'Extrême-Orient, des jeunes femmes ont fait leur apparition. On ne saurait assez vanter leurs mérites. Ce sont les assistantes convoyeuses de troupes. Dépendant de la direction du Service social des troupes coloniales, elles appartiennent au cadre militaire permanent du navire, et, inlassablement, poursuivent leur tâche, leur mission, si discrètes que le commun des passagers met longtemps à découvrir la nature exacte de leurs activités.

Les hommes, eux, en revanche, les connaissent bien. Ils savent ce qu'ils leur doivent. Ils sauraient mieux encore rabrouer quiconque traiterait de « cantinières » ces gracieuses personnes en uniforme blanc, aux pattes d'épaules brodées d'une croix rouge et d'une croix bleue mordant l'une sur l'autre.

Car le rôle de ces « assistantes convoyeuses » est loin de se borner à la vente de quelques canettes de bière. Sur l'*Athos-II*, c'est à peine si l'on aperçoit à l'heure des repas, dans la salle à manger des officiers, Mlles Colle et Aïcardo, les assistantes du bord. La majeure partie de leur temps se passe dans l'entrepont, parmi les hommes du bataillon français de l'O. N. U. et les Sénégalais partant pour l'Indochine. Et l'on ne peut se défendre d'une certaine émotion à la vue de ces deux jeunes femmes, si parfaitement élevées, qui du matin au soir s'attachent à distraire la troupe, à lui assurer le minimum d'inconfort, à rendre visite aux malades, à accompagner à l'hôpital ceux qui doivent être évacués, qui représentent enfin pour ces hommes le seul élément féminin vrai du navire.

Comment parviennent-elles à organiser des séances de cinéma et de musique, des jeux, des tombolas, à faire circuler des livres, à s'occuper personnellement de ceux que pourrait tenter le cafard, à tenir une boutique qui, pour petite qu'elle soit, entraîne néanmoins la responsabilité de plusieurs millions de francs et à conserver en toute circonstance le même tranquille sourire ? Beaucoup se le demandent.

Leur étonnement serait moindre s'ils connaissaient les états de services de l'infirmière de Croix-Rouge que fut en 1939-1940 Mlle Madeleine Colle. La questionne-t-on ? Elle parle d'elle-même avec tant de réserve que c'est tout juste si l'on apprend « qu'elle est restée de 1945 à 1947 en Indochine ». Par contre elle s'étend plus volontiers sur les débuts de sa cantine. Les premières transactions y portaient sur vingt crayons, sur dix savonnettes. Mais elle omet d'ajouter que ce magasin, sans lequel les hommes ne pourraient améliorer leur ordinaire, c'est à son initiative, à son propre argent qu'il a dû de naître. Ces précisions, nous les obtenons de Mlle Yvonne Aïcardo, la seconde assistante de l'*Athos-II*, qui fit comme aspirante des transmissions la campagne d'Italie, puis en 1945-1946 celle d'Extrême-Orient, au Service du Chiffre du général Leclerc.

Il y aurait certes un long article à écrire sur ces « convoyeuses ». Du moins avons-nous voulu signaler aux familles des militaires qui se rendent en Indochine ou en Corée l'existence de ces jeunes femmes dont le dévouement sait combattre la monotonie d'une traversée que n'auront coupée, hélas ! que de trop rares escales.

DE CETTE GRAVURE REPRÉSENTANT L'INAUGURATION DES LOCAUX EN 1875 A L'ACTUEL ASPECT (A G.), ON PEUT MESURER L'EXTENSION PRISE EN SOIXANTE-QUINZE ANS PAR L'INSTITUT CATHOLIQUE.

LE 75ème ANNIVERSAIRE DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

★

AUSSITOT après le vote de la loi du 12 juillet 1875 consacrant la liberté de l'enseignement supérieur, cinq Universités libres furent fondées en France et elles sont toujours en pleine vitalité : à Paris, à Lille, à Lyon, à Angers, à Toulouse. Elles groupent chacune un certain nombre de Facultés, dont les inscriptions en droit, en lettres et en sciences sont d'ailleurs valables pour se présenter aux examens d'Etat, et des écoles ou instituts annexes. La loi du 18 mars 1880 les ayant dépouillées de leur titre d'Université, elles durent se choisir un nom, et c'est ainsi que celle de Paris, notamment, s'appela Institut catholique.

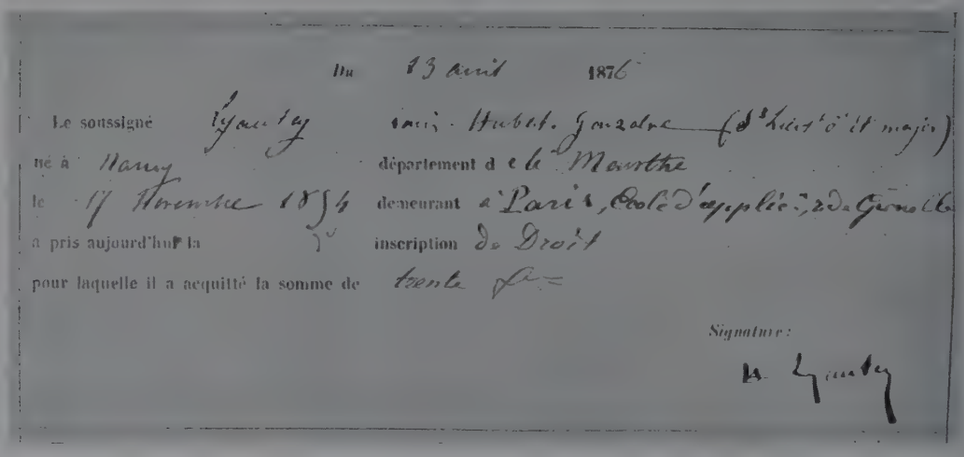
Au cours d'une audience accordée le 21 septembre 1950 au corps professoral et aux élèves des Instituts catholiques de France, le pape Pie XII confirmait la nécessité toujours actuelle des Universités catholiques et il faisait entendre des paroles élogieuses : « Vos Instituts catholiques de France peuvent être fiers de leur Livre d'or », et des encouragements précieux : « Qu'aucune incompréhension ne vous intimide ni ne vous lasse... »

L'Institut catholique de Paris, aujourd'hui fréquenté par plus de 3.500 étudiants ou étudiantes appartenant à une quarantaine de nationalités, vient de célébrer son soixante-quinzième anniversaire. Il ne saurait évidemment être question de raconter ici, même en un bref résumé, les fastes de ces trois quarts de siècle et de détailler les vicissitudes qui ont marqué le développement de ce centre de haute culture. Quant aux services rendus pour le rayonnement de la France, M. Gaillard de Champris les a récemment exposés devant l'Académie des sciences morales et politiques.

Le programme de ces fêtes commémoratives comprenait, le mardi 28 novembre, une allocution de Mgr Lamy, ancien élève, archevêque de Sens, et le chant d'un *Te Deum* d'action de grâces en l'église Saint-Joseph-des-Carmes, qui sert de chapelle universitaire à l'Institut catholique, ainsi qu'une brillante réception donnée dans la salle des Actes, et, le mercredi 29, une séance solennelle, au palais de la Mutualité, en présence du nonce apostolique, des archevêques et évêques protecteurs et de nombreuses personnalités. Le ministre de l'Education nationale et plusieurs ambassadeurs étrangers s'étaient fait représenter. Après la lecture, écoutée debout par l'assistance, d'un message du Saint-Père, la séance débuta par un discours de Mgr Van Wayenberg, recteur de l'Université de Louvain et président de la Fédération internationale des Universités catholiques, qui insista notamment sur la liberté de l'enseignement. Puis M. Robert d'Harcourt, de l'Académie française, professeur à l'Institut catholique, évoqua en une charmante et spirituelle causerie ses « souvenirs d'étudiant et de professeur ». Après que furent proclamés les résultats du Concours général des établissements d'enseignement secondaire libre, organisé par l'Institut catholique, le recteur, S. Exc. Mgr Blanchet, définit magistralement le rôle d'une Université catholique. La séance fut agrémentée par les chants de « la Faluche », chorale des étudiants. S. Exc. Mgr Feltin, archevêque de Paris, chancelier de l'Institut catholique, prononça avec netteté et vigueur l'allocution de clôture. Il est impossible de rapporter en quelques lignes, avec les nuances voulues, toutes les vérités qui furent opportunément rappelées en ces divers discours.

On avait estimé qu'il convenait de garder à ce soixante-quinzième anniversaire un caractère surtout universitaire. Un regard sur le chemin parcouru, malgré les difficultés de toute sorte, entre ces deux dates : 1875 et 1950, doit permettre à tous ceux qui ont pour idéal la vision chrétienne du monde de renouveler avec confiance leur ardeur et leurs efforts. Comme l'a dit Mgr Blanchet, « soixante-quinze ans, c'est la jeunesse pour une Université... Nous partons vers l'avenir ! »

R. JACQUIN.



Du 13 août 1876

Le soussigné Lyautey (Louis-Hubert-Gonzalve) (2e Lieut. 6e R.I. major)

né à Nancy département de la Meurthe

le 17 novembre 1854 demeurant à Paris, Ecole d'application de Cavalerie

a pris aujourd'hui la 1re inscription de Droit

pour laquelle il a acquitté la somme de trente fr.

Signature : L. Lyautey

LE SOUS-LIEUTENANT HUBERT LYAUTEY, FUTUR MARÉCHAL DE FRANCE, FUT L'UN DES PREMIERS ÉLÈVES.

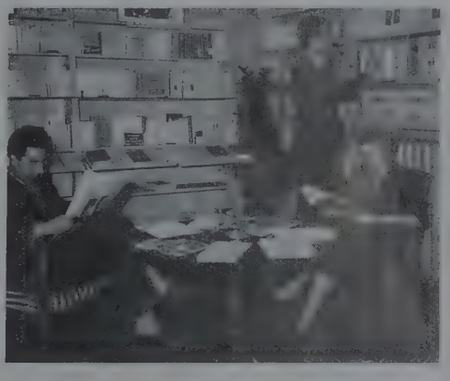
PENDANT LE « TE DEUM » D'ACTION DE GRACES CHANTÉ EN L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES.

M. ROBERT D'HARCOURT, PROFESSEUR A L'INSTITUT CATHOLIQUE, ÉVOQUE SES SOUVENIRS.

M. Hauser (debout), président de la Société des éditeurs et libraires romands, adresse quelques mots a ses confrères. A sa droite, M. Georges Méa et, a sa gauche, M. Rousseau.

L'hôtesse, tante Lucie, veille sur le bien-être des convives, qui sont tous ses amis.

Le déjeuner, qui a réuni les éditeurs et libraires français et leurs amis suisses.



Le Salon du livre s'est tenu au Centre suisse de Paris, si accueillant aux visiteurs.

LE SALON DU LIVRE SUISSE

En novembre 1946 la Bibliothèque Nationale avait consacré à l'art du livre en Suisse une importante exposition. Cette année un Salon du livre suisse, de proportions moindres mais d'un vif intérêt également, s'est tenu rue de l'Université, au Foyer de la presse suisse. Il présentait les œuvres publiées de 1946 à 1950.

Le Foyer de la presse suisse met, on le sait, à la disposition des lecteurs une salle où l'on trouve tous les journaux helvètes, et il constitue, au point de vue des livres, un intermédiaire bien connu des libraires. Son cadre convenait parfaitement à ce Salon placé sous le patronage de M. le ministre de Suisse en France.

L'édition suisse a joué de 1939 à 1945 un rôle de « remplaçant » qui est devenu maintenant à peu près sans objet. Le problème pour ce pays a donc dû être considéré à nouveau. Aujourd'hui les éditeurs suisses publient de nombreux essais, des livres de médecine, de science, de technique. La littérature d'imagination ne tient qu'une place assez restreinte dans leur production. Mais dans tous les domaines ils font preuve de qualités qui se traduisent par d'incontestables réussites.

Le Salon a fourni l'occasion de profitables rencontres entre éditeurs suisses et libraires français. En particulier, un déjeuner a réuni MM. Hauser, président de la Société des libraires et des éditeurs de Suisse romande ; Bernard Barbey et Gérard Bauer, conseillers à la légation de Suisse ; Georges Méa, président de la Chambre syndicale des libraires de France ; J.-R. Rousseau, président du Syndicat des éditeurs ; Levêque, président du Syndicat des libraires de Paris ; Jean de Senarclens, directeur de la Chambre de commerce suisse de Paris, et G. Bornand, de la même Chambre ; Schlessberg, des Relations culturelles ; Monet, directeur du Cercle de la librairie ; de Lonnar, directeur du Centre suisse de Paris ; Albert Béguin, directeur des *Cahiers du Rhône* ; Raymond Dumay, directeur de la *Gazette des lettres*, et de nombreuses personnalités de l'édition, dont MM. Longchamp, Weber, Jean-Pierre Payot, Rosset, Paul Delachaux, Wast, Barry, Bardet, Mercanton, Lachenal, etc.

LE THÉATRE

PAR YVES GANDON

Éloge de la folie.

Si j'emprunte à Erasme le titre de cette chronique ce n'est pas, je m'empresse de le dire, que les auteurs des deux pièces dont je dois rendre compte, Mlle Akakia-Viala, d'une part — celle-ci opérant dans l'ombre de Dostoïevski — et M. Arthur Adamov, d'autre part, aient, à mon avis, le moins du monde perdu la raison. Ils sont au contraire, l'un et l'autre, terriblement conscients ; ils ont parfaitement médité, cuisiné, mis au point leurs entreprises respectives : la première ancrée dans la prétention de tirer trois actes audibles du roman le plus antithéâtral qui soit, le second persuadé que le renouvellement du drame n'est possible qu'à la condition de cacher aux spectateurs les ressorts de l'action en employant un langage « conforme à ces conversations de chaque jour, dont l'habitude nous dérobe le sens ».

A quoi bon s'attarder sur cette adaptation des *Possédés* représentée au théâtre de l'Œuvre et dont les mânes de Lugné-Poe ont dû frémir ? Je n'avais guère plus de vingt ans quand j'ai lu pour la première fois l'œuvre géniale et monstrueuse de Fédor Mikhaïlovitch, et cette lecture me prit, si j'ai bonne mémoire, près d'une semaine : le temps de souffler, d'assimiler, d'entrer peu à peu, à pas feutrés, dans cet univers fuligineux de larves et de phantasmes où, à tout instant, une sueur froide vous coule dans le dos et où la ligne de démarcation entre le génie et la folie apparaît de plus en plus ténue. Rien de plus spécifiquement slave que ce roman auquel nul autre ne peut être comparé, où l'action tout intérieure se joue entre cerveaux exaltés et cœurs impénétrables.

Rien non plus qui exige plus de tension de l'esprit, plus de pauses. Et c'est cela que Mlle Akakia-Viala — Russe d'origine, sauf erreur, et voilà son excuse — a eu l'ambition de réduire à un spectacle expédié en deux heures.

Je ne discuterai pas les indéniables mérites de l'adaptatrice, dont l'intelligence est hors de cause et qui en a fourni d'autres preuves, notamment dans la réjouissante aventure de *la Chasse spirituelle*. Son erreur est dans la conception même d'une pièce qui n'existait pas, qui ne pouvait pas exister. Aussi bien le spectateur atterré résiste-t-il mal à cette avalanche fumeuse d'horreurs formulées ou suggérées, que le livre fait admettre dans la mesure où il les dilue. D'un poison lent elle a pensé pouvoir faire un poison foudroyant, et il faut croire que la chimie mentale, comme l'autre, ne permet pas ces transmutations hasardeuses.

Le plus grave, c'est que la Compagnie Nicolas Bataille, responsable de cette manifestation, est coutumière de tels non-sens. Les jeunes comédiens qui la

composent sont sympathiques et enthousiastes. Mais on se rappelle qu'ils ont déjà porté à la scène *la Saison en enfer,* de Rimbaud, et *les Essais,* de Montaigne. Qu'est-ce à dire sinon que, ne croyant plus au théâtre théâtre, ils s'imaginent découvrir dans de grandes œuvres littéraires les ressources d'un drame renouvelé ? Et l'on se doit de leur dire que, d'adaptation en adaptation, leur erreur va s'aggravant. Se reprendront-ils ?

Avec *l'Invasion,* au Studio des Champs-Elysées, M. Arthur Adamov nous apporte au théâtre quelque chose de comparable à ce qu'on appelle en peinture l'art abstrait. Les peintres « abstraits » suppriment le sujet, et par conséquent le dessin, c'est-à-dire la technique élémentaire de leur art. M. Adamov, lui, si l'on en croit son metteur en scène Jean Vilar, en « se privant des dentelles du dialogue et de l'intrigue », rendrait à l'œuvre dramatique « sa netteté ». Hélas ! la netteté n'est-elle pas ici justement ce qui manque le plus ? A aucun moment de ces quatre actes, d'ailleurs fort brefs et abondamment ponctués de silences aussi peu éloquents que possible, nous n'avons une idée précise du drame. On pense à un témoin clandestin qui, ayant l'œil collé à une serrure, n'entendrait que des fragments de conversation tout à fait inintelligibles. J'ai cru comprendre qu'il s'agissait des amis d'un écrivain mort et qui cherchent à déchiffrer des manuscrits quasi illisibles, l'un voulant les publier, l'autre s'y refusant, tout cela contre la volonté de la famille du défunt. Le premier ami, Pierre, est complètement tourneboulé par cette histoire de déchiffrage, et dans le même temps sa jeune femme, Agnès, se fait enlever par un galantin, pour la satisfaction de la mère, qui hait sa bru sans qu'on sache pourquoi. Lorsqu'il apprend la trahison d'Agnès, il se tue.

Tout cela est foncièrement absurde, incohérent, psychologiquement inadmissible si l'on ne fait pas intervenir la démence, et, pour suivre M. Adamov jusqu'au bout de sa théorie, je lui reprocherai son dénouement mélodramatique, où l'on distingue un embryon d'anecdote. Rien à dire du dialogue, sinon qu'il est exsangue à l'extrême limite de l'anémie.

D'excellents acteurs comme Mme Mona Dol, Mlle Monique Varlet, M. Chaumette, MM. J.-P. Moulinot et Jacques Butin s'efforcent avec une constance méritoire d'animer ce fantôme de pièce, dont M. Jean Vilar s'est fait l'imprudent panégyriste.

Une question finale. Pour sauver le théâtre, faut-il d'abord le tuer ?

Ce n'est pas une folie pour la Comédie-Française que d'avoir repris *Amoureuse.* Il y a vingt ans encore ces trois actes de Georges de Porto-Riche, qui réussirent en 1891 à faire pâmer Sarcey aussi bien qu'Antoine, étaient encore considérés comme classiques. Si aujourd'hui nous les considérons un peu du même œil que les « teuf-teuf » de la même époque, il n'en reste pas moins qu'ils exerceront une influence considérable sur l'art dramatique d'une génération, voire deux, et il était intéressant, à ce titre, de reviser leur procès. A la vérité, *Amoureuse,* qui démonétisa assez vite les vieux succès d'un Boulevard tombé d'Emile Augier à Georges Ohnet, reflète avec une fidélité suffisante l'état d'esprit d'une certaine société parisienne fort restreinte entre 1880 et 1910. Cela correspond, dans le roman, aux *Cosmopolis* et autres *Complications sentimentales* de Paul Bourget. Cela dit, Germaine Féricaud, épouse abusive, observée par Porto-Riche avec une belle impudeur, serait tout à fait vraie si elle ne l'était un peu trop. Son mari, Etienne, condamné aux travaux forcés conjugaux, est déjà un peu plus factice. Quant à Pascal, l'ami du couple et le bénéficiaire de la trahison-surprise, il nous apparaît conventionnel presque jusqu'à la caricature.

Et surtout ce théâtre est un théâtre de bavards. Rien ne nous est épargné. On nous dit tout, même ce qui est inutile et que nous ne voudrions pas savoir. Qu'importe d'ailleurs ? Cette cendre est aussi vieille que celle de Sésostris, et elle a permis à Mme Annie Ducaux, plus belle et plus ardente que jamais, de faire une des meilleures créations de sa carrière. Je ne crois pas que M. Jean Chevrier, excédé comme on le serait à moins par sa harpie amoureuse, était tout à fait dans son emploi, mais M. Daniel Lecourtois a tracé la silhouette falote de l'ami Pascal avec beaucoup de naturel dans son ahurissement désolé. Plaisants costumes stylisés, au bord de la parodie, et un étonnant décor noir et or de M. Paul Larthe, comme pour les obsèques de ce « théâtre d'amour » dont le pauvre Porto-Riche pensait se faire une gloire immortelle.

LA MUSIQUE

PA ROBERT KEMP

« Siegfried » à l'Opéra

Des chefs-d'œuvre de la Tétralogie, *Siegfried,* dont l'Opéra vient de donner, avec quelques chanteurs allemands, de solides représentations, n'est certainement pas le plus agréable à revoir. Mais c'est une pièce d'actualité. Peu agréable, quand on se rappelle les Siegfried qui, par centaines de mille, il y a dix ans, joyeux comme celui-ci, ivres d'esprit guerrier, ont franchi nos fleuves et bouleversé nos villes... Pour l'actualité, elle est saisissante : le fils de Siegmund et de Sieglinde répare une épée brisée et, après avoir soufflé dans la grotte de Mime des torrents d'air au foyer de la forge, il en joint les deux tronçons et l'agite allégrement en lui rendant son doux nom de « Nothung »... *Siegfried* est le poème du réarmement de l'Allemagne.

Quant à la partition, elle contient assurément des pages rayonnantes. Qui peut écouter sans un frisson de plaisir les frais murmures de la forêt ? Qui résiste à la montée de passion, à l'incandescence de lumière du réveil de Brunehilde ? Et même l'apparition d'Erda, pour longue et sévère qu'elle soit, est d'une majesté dominatrice... Il semble qu'on remonte à l'origine des choses, qu'on entend la plainte de la terre en gésine ; qu'on remonte au noir Chaos...

En revanche, la complaisance du musicien envers le poète, bien naturelle, rend plus sensible que dans les autres partitions l'automatisme du système wagnérien ; et, si l'on admire d'abord les neuves et ingénieuses transformations des thèmes de *l'Or du Rhin* et de *la Walkyrie,* on finit, au long des interminables disputes de Mime et de Siegfried et des pesantes remémorations du Voyageur, Wotan, par en être excédé... Les thèmes du pacte, de la malédiction de l'anneau, heureusement éclairés, par instants, de tendres rappels de Sieglinde et du printemps, sont particulièrement redoutables.

Jamais autant que l'autre soir je n'ai regretté la pieuse patience de mes jeunes ans, quand, mesure par mesure, j'étudiais la Tétralogie et sentais un choc de plaisir à la réapparition du leitmotiv... Aujourd'hui j'ai l'impression d'assister à une partie de dominos entre la scène et l'orchestre... « Trois partout », chante Wotan ; l'orchestre répond : « Voici du trois... » « Le Walhalla ? » demande le dieu... « Le Walhalla ? Présent... » ; et le chef d'orchestre pousse de sa baguette Walhalla contre Walhalla. Enfin, le système est mort et son venin aussi. Après tout, c'est la rançon de quelques pages apothéotiques que rien ne surpasse dans la musique !

Le chef d'orchestre, M. Sébastian, est d'ailleurs l'un des plus merveilleux qui aient servi Wagner. Il laisse entendre les chanteurs et cependant n'étouffe pas un orchestre constamment limpide, animé, chaleureux, spirituel, éloquent. Gardons le plus longtemps possible un artiste de cette hauteur, ce magicien de la clarté, cet animateur infatigable !

Le rôle de Siegfried a été vaillamment tenu, presque jusqu'aux dernières mesures, par M. Lorenz, dont la silhouette est jeune et la mimique, vivace. Mme Braun, par l'importance du physique, rappelle beaucoup Litvinne, sans posséder, dans sa forte voix, le même timbre pénétrant. L'interprète le plus remarquable a paru M. Zimmermann, un Mime ratatiné, claudicant, gesticulant, toujours infaillible d'accentuation et d'intonation. Un grand comédien. Le moins remarquable, le seul fâcheux, fut l'Oiseau... L'Oiseau chantant « en dessous » et sans beaucoup d'adresse...

Mise en scène inégale. Je n'ai jamais vu, au duo final, Siegfried et la Walkyrie réveillée aussi embarrassés de leurs mouvements, évoluant avec plus de gêne, s'unissant de façon plus banale et froide, presque risible. Ce troisième acte est à revoir entièrement.

LE CINÉMA

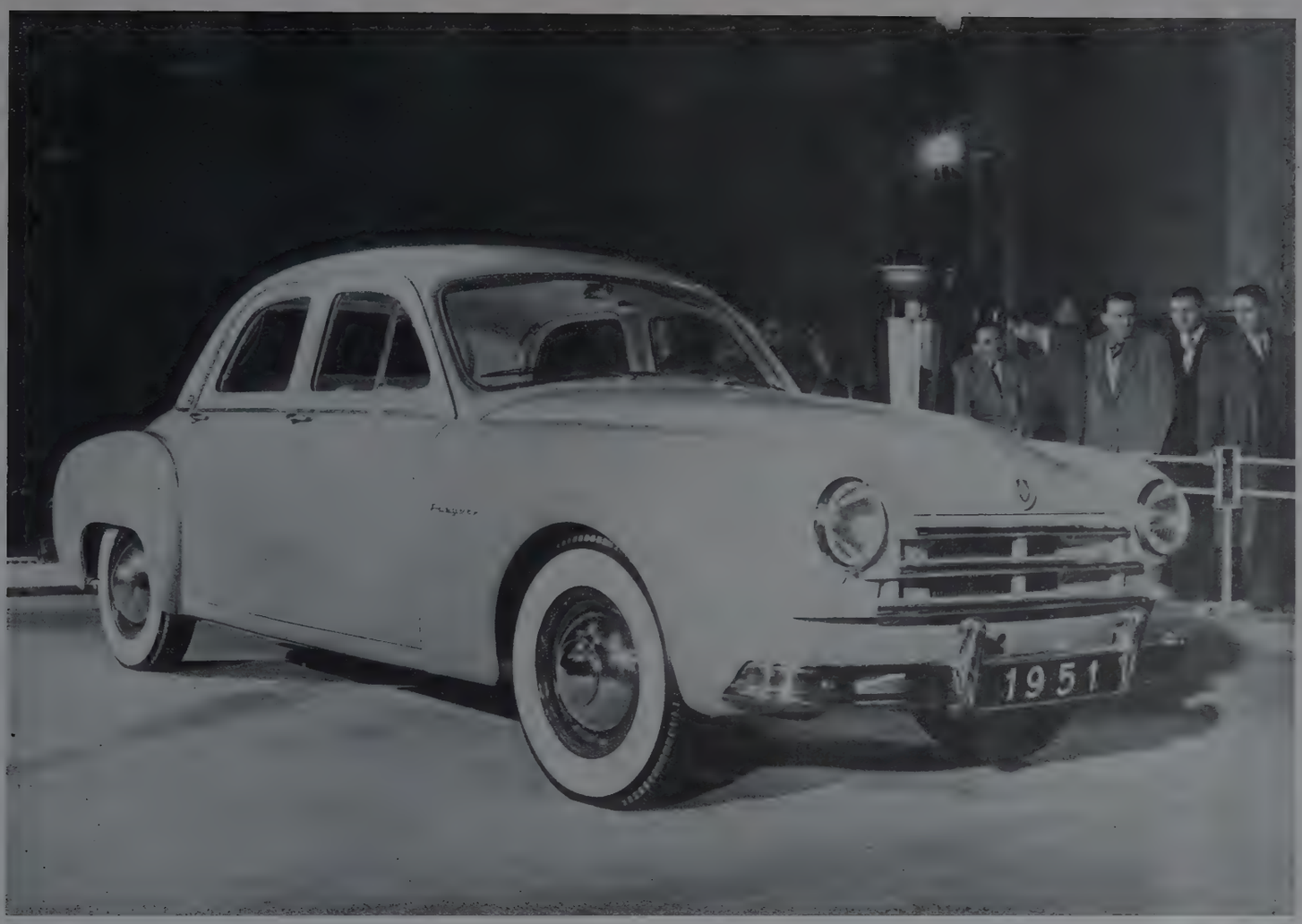
PAR DENIS MARION

Gouverneur malgré lui

A Hollywood, Preston Sturges a eu une carrière des plus déconcertantes et en même temps des plus significatives en ce qu'elle éclaire la spécialisation à outrance qui règne dans les studios américains. Après avoir mené la vie mouvementée, indispensable, semble-t-il, aux artistes de là-bas pour acquérir l'expérience qui leur est nécessaire (il a fait ses études en Europe, s'est engagé dans l'aviation pendant la première guerre mondiale, a dirigé des entreprises commerciales et s'est marié cinq fois), il connaît pour la première fois le succès en 1927 comme auteur dramatique avec une comédie gaie. Les droits en sont achetés par Hollywood, il s'y rend lui-même pour travailler à l'adaptation. Le film fait une carrière normale, mais Preston Sturges est engagé comme scénariste. Le hasard fait que sa première réussite commerciale est un drame, *Thomas Garner,* non pas qu'il y bouleverse (ce qui est alors sans précédent) l'ordre chronologique par des retours en arrière, mais parce que s'y révèle un des plus grands acteurs américains : Spencer Tracy. Du coup les studios ne confient plus à Preston Sturges que des sujets sérieux à adapter, qui vont d'ailleurs du roman sentimental de Fanny Hurst : *Imitation de la vie,* à une ahurissante reconstitution historique sur François Villon : *le Roi des gueux.* Il a beau protester qu'il se sent doué pour le comique, offrir scénarios originaux l'un après l'autre, les producteurs le confinent dans le genre où il a réussi.

Pour sortir de cette impasse Preston Sturges recourt aux grands moyens. Quand il a gagné assez d'argent il devient son propre producteur et met en scène lui-même le sujet comique qu'il a imaginé : c'est *Gouverneur malgré lui,* en 1940. Commercialement le film marche, et dorénavant l'auteur en réalisera un ou deux par an sur les mêmes bases. Nous aurons ainsi cette série de comédies qui mêlent si heureusement le burlesque des chutes et des coups de pied au derrière avec un humour d'une rare finesse.

Les hasards de l'exploitation nous font voir seulement aujourd'hui ce *Gouverneur malgré lui,* qui est donc le premier de la série. Il est clair qu'il a été entrepris sur un devis des plus réduits : pas une vedette, pas même un bon acteur, rien que des décors qui ont servi cent fois et beaucoup de plans puisés à la cinémathèque. Cette pauvreté de moyens ne met que mieux en relief l'originalité de l'inspiration. Nous venons de voir traité à nouveau dans *les Fous du roi* ce même thème du pauvre diable aux excellentes intentions devenu un peu par hasard homme politique et inévitablement corrompu par le mécanisme du pouvoir. Mais, en dépit de la documentation solide du roman de Robert Penn Warren et de la virtuosité de la réalisation de Robert Rossen, à dix ans de distance l'œuvre de Preston Sturges supporte fort bien la comparaison avec celle de son brillant cadet. Il me semble même que son humour va plus loin dans l'analyse psychologique de la machine politique américaine que le réalisme de l'autre. En tout cas les spectateurs trouveront un grand plaisir intellectuel à se livrer eux-mêmes à la comparaison.



DERNIÈRE-NÉE DE LA RÉGIE RENAULT, « LA FRÉGATE », QUI A ÉTÉ PRÉSENTÉE LE 24 NOVEMBRE A CHAILLOT, JOINT A SON ÉLÉGANCE UN CONFORT ABSOLU.

6 SEMAINES APRÈS LE SALON « LA FRÉGATE » A REÇU 10.000 VISITEURS

On en parlait depuis longtemps. A peu de chose près depuis la naissance de sa sœur aînée, la 4 CV Renault. On vous soufflait de bouche à oreille ses caractéristiques, que l'on tenait invariablement de bonne source.

A vrai dire personne ne savait rien. Au cours de l'entretien qu'a bien voulu nous accorder M. Picard, directeur des études de la Régie nationale des usines Renault, quelques jours avant la présentation de sa nouvelle voiture nous avons eu le privilège de contempler la maquette du prototype auquel, en fin de compte, fut préférée « la Frégate ».

C'est également une 11 CV, mais à moteur arrière. Comme « la Frégate », ce modèle a été soumis aux mêmes essais et ses performances sont, paraît-il, remarquables. Alors pourquoi la direction de la Régie ne lui a-t-elle pas donné la préférence ? M. Picard nous le dit : « Si nous avons préféré le prototype auquel nous donnons le nom de « la Frégate », c'est qu'il surpasse le second en confort. Or la vitesse n'étonne plus personne. Il est par contre plus rare d'offrir à la clientèle une voiture dont la suspension et la tenue de route soient sans reproche, dont les six places annoncées soient de vraies places, dont le champ de visibilité soit aussi vaste.

» C'est également dans le même souci de confort que nous avons adopté le principe des quatre roues indépendantes et du différentiel suspendu. Cela permet de loger la transmission sous le plancher, qui est intégralement plat. L'agrément de conduite est aussi une forme de confort. C'est pourquoi l'accélération de « la Frégate », à pleine charge, est la même que celle de la 4 CV avec son seul conducteur. En langage clair : « premier au feu vert ».

RARES SONT LES VOITURES AUXQUELLES LEURS GLACES DONNENT UNE AUSSI GRANDE VISIBILITÉ.

Ces paroles sont l'essentiel de l'allocution que devait prononcer M. Picard au foyer du Palais de Chaillot devant MM. Louvel, ministre du Commerce et de l'Industrie, Claudius Petit, ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, et Lefaucheux, président-directeur de la R.N.U.R., lors de la présentation de la nouvelle 11 CV.

Plus de dix mille personnes se pressaient dans le décor grandiose du théâtre de Chaillot. Voilà qui démontre bien que l'intérêt général pour les choses de l'automobile est loin de se blaser.

Et maintenant, pourquoi « la Frégate » ? C'est peut-être au simple dictionnaire qu'il faut poser cette question. La frégate n'est-elle pas « un bâtiment léger, rapide, tenant admirablement la mer et manœuvrant avec aisance » ?

JEAN-CLAUDE PEDRON.

Photographies *France-Illustration* (Henri Parnotte).

MM. PETIT ET LOUVEL, MINISTRES DE LA RECONSTRUCTION ET DU COMMERCE, DEVANT...

... « LA FRÉGATE » AVEC MM. LEFAUCHEUX, PRÉSIDENT, ET PICARD, DIRECTEUR DES ÉTUDES.

PETITES CHRONIQUES

LA MAISON DES ARTS ET MÉTIERS

La Cité universitaire vient de s'accroître d'un nouveau pavillon : la Maison des élèves ingénieurs des Arts et Métiers. M. Vincent Auriol, accompagné de M. André Morice, secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, a inauguré cette maison dont l'aménagement et le confort sont remarquables. Elle est aussi, avec ses trois cent cinquante chambres, la plus vaste de la Cité universitaire. Destinée aux élèves de quatrième année des Arts et Métiers, qu'elle accueille déjà depuis la rentrée, elle a pu être édifiée grâce à une souscription lancée parmi les anciens élèves et les industriels amis des « Gadzarts ».

DÉCORATIONS

S. E. M. Lewis Douglas, ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, a reçu de M. René Massigli les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur au cours d'une cérémonie qui eut pour cadre les salons de l'ambassade de France à Londres.

Nous avons relevé avec plaisir dans la récente promotion des Affaires étrangères le nom de M. Guy de Girard de Charbonnières, ambassadeur de France au Danemark, qui a été promu officier.

Au titre du ministère des Anciens Combattants, M. Pierre Régnier, président de la Fédération nationale des plus grands invalides de France, a été élevé à la dignité de grand-officier. Nos félicitations.

M. Maurice Lozé, ministre de Monaco, a remis au cours d'une réception intime les insignes de commandeur de l'ordre de Saint-Charles à MM. Joseph-Jean Le Mouël, directeur général des postes ; J. Meyer, conseiller d'Etat en service extraordinaire : Léon Mulatier, secrétaire général de l'Union internationale des télécommunications.

MM. Léon Daumard, inspecteur général de la Radiodiffusion française ; E.-G. Bernard, chef du 5e bureau de la direction générale des postes ; L.-A. Lamoitier et Mercier, ingénieurs en chef de la Radiodiffusion française, ont été promus officiers du même ordre et M. Léon Margue, dit Miro, président d'honneur de la Chambre syndicale des négociants en timbres-poste de Paris, nommé chevalier.

ESCALE AÉRIENNE A BRAZZAVILLE

Le premier D. C. 6 de la ligne néerlandaise Amsterdam-Johannesburg, dont l'escale en Afrique centrale vient d'être fixée à Brazzaville, a atterri le 16 novembre sur l'aérodrome de Maya-Maya.

Pendant l'escale, qui dura une heure et demie, de brèves cérémonies, auxquelles participaient, outre l'équipage de l'avion et MM. Sint et Reyer, représentant la K. L. M., le capitaine Borel, du cabinet militaire du haut commissaire, et M. Durand, administrateur-maire de Brazzaville, ont eu lieu au cimetière des Hollandais, puis au Relais-Hôtel

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'ALLEMAGNE D'AUJOURD'HUI :

Robert d'Harcourt, *Visage de l'Allemagne actuelle* (Flammarion, 250 pages). Auteur de nombreux ouvrages où il a dépeint tour à tour, avec autant de sûreté que de largeur de vues, les aspects romantiques et les récidives hégémoniques du peuple allemand, M. Robert d'Harcourt nous présente ici les résultats d'une enquête sur la psychologie actuelle de ce peuple, en s'attachant notamment aux réactions de l'homme moyen, *der kleine Mann,* comme on l'appelle outre-Rhin.

Après avoir montré la naïveté de ceux qui croient pouvoir reporter sur la démocratie la poussée affective qui attacha une partie de ce peuple à la croix gammée, il nous présente l'Allemand d'aujourd'hui comme se dégageant rapidement de la psychose du vaincu. « Nous n'avons plus devant nous des vainqueurs, lui a dit un de ses interlocuteurs : nous avons des prétendants. »

Nombreux sans doute sont les Allemands qui aspirent à réoccuper le devant de la scène dans le drame dont l'Europe est le théâtre. Mais plus nombreux encore sont ceux qui ont gardé le dégoût de l'aventure et cherchent à esquiver toute participation à un conflit entre l'Est et l'Ouest. M. Robert d'Harcourt nous invite à ne prendre, comme expression de l'esprit allemand, ni les généreuses déclarations de certains intellectuels, ni les manifestations explosives de quelques éléments de pointe. Ecartelée entre le passé et le présent, entre l'Occident et le monde soviétique, la masse est flottante, indécise, fataliste.

L'ombre du Kremlin pèse sur elle. La haine de la Russie reste un élément décisif de son évolution : comment oublier les scènes atroces de l'occupation, les douze millions d'Allemands expulsés avec un baluchon contenant tout ce qu'on leur a laissé de leur fortune, Breslau devenu Wroclaw, Kœnigsberg devenu Kaliningrad ?

A l'égard de la France, c'est toujours le même carrousel de griefs et de représailles. On nous reproche moins encore les tracasseries et les humiliations que le fait d'avoir laissé passer une occasion qui ne se représentera plus d'asseoir les relations des deux peuples sur une base nouvelle.

Au demeurant le problème franco-allemand se dilue aujourd'hui dans celui des rapports entre deux mondes antagonistes, qui apporte aux Français et aux Allemands une commune obsession, celle de la sécurité. « Ne nous lassons pas, conclut l'auteur, de répéter à l'Allemagne qu'elle obtiendra plus en patientant qu'en exigeant. »

L'HISTOIRE DE FRANCE :

Jean Mousset, *Saint Louis,* dans la collection « Service de la France » (Mame, 150 pages). Un livre posthume : l'auteur, professeur à la Sorbonne, est mort à trente-trois ans. Il s'est efforcé de dégager la figure du roi des brumes pieuses dont l'ont entourée certains de ses hagiographes, à lever le masque rigide qui contraste avec la physionomie souriante et paisible que nous a conservée la chronique. La sainteté de Louis fut la manifestation la plus élevée de son génie politique. Ceux de ses gestes que ses contemporains ont tenus pour des coups de folie sont, au contraire, des actes de réalisme à très longue portée. Il délaissera momentanément la France, mais pour asseoir son prestige auprès des peuples d'Orient. Il découvrira que le maintien de la gloire d'une nation chrétienne dépend moins de la primauté passagère d'un concept d'ordre ou de désordre que de ce que, dans sa langue religieuse, il appelle l'état de grâce. Mourant sur les rivages désolés d'Afrique où rôde le spectre de la peste, il demeure fidèle à son idéal, puisqu'il consacre une tradition d'honneur et de permanence spirituelle. Le temps, si habile à ronger les réalisations humaines les plus solides, s'est avoué impuissant contre ce geste héroïque, cette folie sublime traversant les siècles sans perdre sa ferveur. Car, conclut Jean Mousset, l'histoire qui ne meurt pas est faite en grande partie de « services inutiles ».

ALBERT MOUSSET.

Le professeur Vincent fit contre la fièvre typhoïde ce que Jenner avait fait contre la variole.

LE PROFESSEUR VINCENT

Hyacinthe Vincent meurt après une longue carrière, chargé d'honneurs civils et militaires. Sa formation fut celle d'un médecin de l'armée, son génie, celui d'un savant. Ses moyens, intelligence et travail, étaient parmi les plus grands. Sa chance fut double : chercheur, il fut un chercheur fécond; inventeur, il vit ses découvertes confirmées par l'expérience et le temps. Peu de destins atteignent un pareil achèvement. Laissons de côté l'individualisation magistrale de cette curieuse affection justement dénommée « angine de Vincent ». Laissons de côté des travaux mineurs et aujourd'hui dépassés sur les sérums thérapeutiques... Le nom et la gloire de Vincent sont liés plus qu'à toute autre chose au vaccin antityphо-paratyphique qu'il conçut et qu'il imposa. Il avait commencé ses recherches au début du siècle. Dès 1912 son vaccin jugulait une épidémie de typhoïde à Avignon. En décembre 1914 la fièvre typhoïde débordait le service de santé de l'armée française. Vingt ans après, le professeur F. Rathery racontait encore le drame qu'il avait vécu dans l'immense sanatorium de Zuydcoote transformé en hôpital de contagieux et qu'un flot de malades avait submergé en quelques jours. La maladie tuait plus que la bataille. Si des hommes de la puissance du professeur Rathery pouvaient, sans dormir, sans repos, jour après jour, semaine après semaine, soigner et faire soigner efficacement une pareille masse de malades, il n'a appartenu qu'au médecin général Vincent d'apporter le vaccin immunisant. Bien plus, le vaccin était connu et, naturellement discuté. Il a appartenu au médecin général Vincent, contre les préjugés et contre l'esprit de chapelle, contre la routine et contre les bureaux, contre les commissions et les circulaires, d'imposer son vaccin. En avril 1915 l'épidémie était pratiquement éteinte, en 1918 la fièvre typhoïde n'existait plus aux armées. Trente ans après les bienfaits de la vaccination se faisaient encore sentir : la typhoïde continuait à épargner les anciens vaccinés. On n'ajoutera rien pour glorifier l'œuvre d'un homme.

R.-J. M.

PARLEMENTAIRES SARROIS A PARIS

Invités par les groupes parlementaires franco-sarrois de l'Assemblée nationale et du Conseil de la République, vingt parlementaires sarrois ont passé quelques jours à Paris. Diverses cérémonies ont marqué ce voyage, dont une séance d'études au cours de laquelle ils échangèrent avec leurs hôtes français des vues sur le développement des relations entre la France et la Sarre.

Le groupe parlementaire franco-sarrois de l'Assemblée nationale offrit en outre au Cercle interallié un déjeuner au cours duquel le gouverneur Grandval et M. Hoffmann, président du gouvernement sarrois (ci-dessus), prononcèrent des discours.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le nouveau grand rabbin

Pour succéder en qualité de grand rabbin de Paris à Julien Weill, décédé il y a quelque temps, le Collège électoral, réuni sous la présidence de M. Georges Wormser, président du Consistoire de Paris, a fait choix de M. Jacob Kaplan. Celui-ci, né le 7 novembre 1895, licencié ès lettres, a été rabbin à Mulhouse, puis affecté à Paris. M. Jacob Kaplan a fait les deux guerres, la première comme combattant, la seconde comme aumônier. Il est chevalier de la Légion d'honneur et titulaire des Croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945.

NÉCROLOGIE

Inaudi

Dans une petite maison de Champigny, où il s'était retiré depuis de nombreuses années, Inaudi vient de mourir à quatre-vingt-trois ans. Il était né en 1867 dans le Piémont. Tout jeune il fit preuve d'un don extraordinaire pour le calcul mental. En 1892 il fut présenté à l'Académie des sciences et exécuta toute une série d'exercices imposés par les mathématiciens. Il fut reçu par Edouard VII, et aux Etats-Unis il battit de vitesse plusieurs machines à calculer. C'est certainement le plus prodigieux calculateur qu'ont ait vu, et l'âge n'avait point affaibli ses facultés.

LA NUIT DES BLESSÉS DE GUERRE

L'Union fraternelle des blessés de guerre a organisé sa Grande Nuit le 17 novembre au Cercle militaire de la place Saint-Augustin. Cette brillante manifestation était placée sous le haut patronage de M. Louis Jaquinot, ministre des Anciens Combattants, et de M. Edouard Bonnefous, président de la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale.

A LA MÉMOIRE DE JEAN RICHEPIN

En 1926 Jean Richepin mourait rue de La Tour, villa Guibert. Pour honorer la mémoire du poète une plaque a été apposée sur la maison qu'il habita longtemps. De nombreuses personnes assistaient à cette inauguration où, après des allocutions du maire du XVI[e] arrondissement et du préfet de la Seine, M. Edouard Herriot adressa un hommage amical à l'auteur du *Chemineau*. Une autre brève cérémonie eut lieu ensuite rue Emile-Augier qui portera désormais le nom de Jean-Richepin.

PRIX MANLEY-BENDALL

M. Pierre Caillaux, président du Conseil d'administration de l'Institut océanographique, a remis dans le grand amphithéâtre de cet établissement le prix Manley - Bendall au professeur Paul Portier, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, doyen des professeurs de l'Institut océanographique. Cette médaille, attribuée aux plus illustres océanographes, est un hommage rendu au chercheur qui, en 1901, en compagnie de Charles Richet, eut le grand mérite de découvrir le phénomène de l'anaphylaxie.

Le doyen de la Faculté de médecine, le professeur Léon Binet, évoqua toute l'importance de cette découverte faite à bord du yacht du prince de Monaco au cours d'une croisière de recherches dans l'océan Atlantique.

M. Fontaine, assistant depuis vingt ans de M. Portier, retraça la vie de son maître. Et celui-ci, qui à quatre-vingt-quatre ans poursuit ses travaux, remercia avec humour et émotion.

COURRIER DE LA DANSE

C'est l'Espagne au goût de mort, l'Espagne d'angoisse que ressuscite encore une fois Carmen Amaya. On se heurte ici à une personnalité qui ne peut ni s'affadir ni se transformer. Carmen demeure la même après deux ans d'absence.

Elle danse presque sans joie, le visage tragique, si grave, si dur... Elle est plus maigre, plus dévorée que jamais. On est là en face d'un sortilège, d'une magie.

La compagnie est ignorante, on regrette qu'elle ne soit pas demeurée une tribu sauvage, mais ait voulu évoluer. Les erreurs de style sont grossières, les siècles et les provinces mêlés, certains dansent les boléros classiques du XVIII[e] siècle comme des *jotas* paysannes, d'autres dansent les sévillanes à la manière des Farrucas.

Il ne faut pas non plus considérer les lignes des chorégraphies, monotones et puériles...

Mais la personnalité des Amaya émerge. Carmen Amaya est plus qu'une danseuse, elle est une race, une religion, une inquiétude qui se situe en dehors du temps.

Sa dernière chute, dans la *Danse du feu*, serre le cœur comme une mort.

MARTINE CADIEU.

L'EXPOSITION HORTICOLE D'ANGERS

Angers, centre de pépinières et de culture florale, a organisé à l'occasion du 44[e] congrès de la Société française des chrysanthémistes qui s'est réuni dans ses murs une exposition internationale d'horticulture qui a reçu un très grand nombre de visiteurs. L'exposition comportait une importante participation étrangère Angleterre, Hollande, Suisse, Danemark. Allemagne avaient tenu à y figurer. Bien entendu le chrysanthème était roi. Mais de nombreux massifs d'autres fleurs permettaient d'admirer la science des jardiniers, et l'ensemble multicolore avait vraiment un aspect féerique. Les fruits et les vins de la province n'avaient d'ailleurs pas été oubliés dans cette exposition qui fut inaugurée par un représentant du ministre de l'Agriculture et par M[gr] Chappoulie, évêque d'Angers.

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

A la Galerie La Boétie M[me] Daria Gamsaragan présentait un intéressant ensemble de sculptures. Ses maîtres ont été Constant, le grand animalier, Csaky, et surtout Bourdelle, avec lequel elle travailla pendant trois années, rare fortune pour une jeune artiste. Ses origines égyptiennes autant que son enfance passée à Alexandrie devaient naturellement marquer son œuvre, et son idéal est d'allier à la vie telle qu'on la voit le statisme architectural de l'Egypte. Les œuvres rassemblées à son exposition montraient M[me] Gamsaragan s'attaquant aux plus diverses matières : plâtre, bronze, marbre ou bois comme dans cette *Eve* que nous reproduisons. Volonté de recherche et souci de construction s'attestaient dans ses grandes figures tandis que les bustes se recommandaient par leur accent de vérité et de vie.

« MARQUISE DE SÉVIGNÉ »

L'inauguration des nouveaux magasins de la « Marquise de Sévigné » aux Champs-Elysées, qui sont complétés par un élégant salon de thé, a donné lieu à une très brillante réception qui groupait autour de M[me] Rouzaud, l'animatrice de la célèbre maison, de nombreuses personnalités parisiennes appartenant notamment au monde des lettres, des arts et du théâtre.

NOUVELLES INVENTIONS

Orgue miniature

Ce minuscule orgue électrique, muni de vingt-cinq touches, est en matière plastique et pèse à peine 3 kilos. Il fonctionne cependant comme un véritable « orgue de cinéma » et peut convenir aux parents comme aux enfants.

Petit laboratoire atomique

Voici le jouet scientifique d'actualité, aux Etats-Unis. L'appareil comprend une « chambre à nuage », qui rend perceptibles les mouvements des particules alpha, un compteur de Geiger et un écran montrant la fission des matières radio-actives.

Aiguille inusable pour pick-up

Un petit appareil remplace l'aiguille de phono ordinaire et assure l'audition parfaite de 9.000 faces de disques. Il comprend essentiellement un tube minuscule, à l'intérieur duquel passe un filament métallique formant pointe à sa sortie. La longueur de la pointe est facilement réglable pour permettre de varier l'intensité de l'audition.

Pour bébé

La « lampe de nursery » musicale fournit en même temps lumière tamisée et musique douce. Elle s'éteint graduellement en quatre minutes. Si bébé n'est pas endormi, une pression sur l'interrupteur lui procure une nouvelle berceuse.

PANORAMA RADIOPHONIQUE

En cette année commémorative du second centenaire de la mort de Jean-Sébastien Bach, les musiciens espéraient pouvoir assister à un concert conduit par Gustave Bret, qui consacra ses forces vives à la gloire du maître. Leur vœu a été partiellement exaucé. En effet, quittant sa retraite de Préfaux où, depuis bien des années, il vit en sage, le président honoraire de la Société J.-S. Bach est venu diriger l'orchestre radio-symphonique de Paris et les chœurs Yvonne Gouverné de la Radiodiffusion française. Si, demeurant invisible à ses auditeurs fervents, il anima pourtant le magnifique préambule de la *Messe en si*. Le programme comprenait aussi d'autres pages de Bach, qui furent détaillées à merveille, et un concerto inédit de Gustave Bret et portant le titre de *Pensées d'Emmaüs*. L'auteur est chrétien, plein de santé, sensible. Orchestre, chœurs et chefs formèrent un ensemble des plus harmonieux. On ne relève aucune longueur dans cette partition largement et solidement construite en deux parties, exemples de haute orfèvrerie. Pierre Fournier, André Vieuxtemps et Giraudeau renouvelèrent encore la gageure de l'émission par l'éclat de leur talent chaleureux. Il ne faut pas que de pareils noms sombrent sans lendemain. Gustave Bret est aussi l'un des rares chefs qui sachent éclairer d'un jour particulièrement lumineux le plus beau *Requiem* français.

W.-L. LANDOWSKI.

LES SPECTACLES

ATHÉNÉE - Louis JOUVET

Pierre RENOIR
Gabrielle DORZIAT
Monique MELINAND
Leo LAPARA
et Louis JOUVET

100[e] dans 100[e]

TARTUFFE

• ATELIER •
HENRI IV
Le chef-d'œuvre de
PIRANDELLO

MATINÉE A PRIX RÉDUITS
400 fr. au lieu de 600 fr. le fauteuil chaque lundi au Palais-Royal, avec **Georges MILTON, Nathalie NATTIER,** tous les créateurs, et l'étourdissant **JEAN-JACQUES** dans : **« LA MARIÉE EN A DEUX », de Jean de Létraz.**

■ TH. des VARIÉTÉS
MAURICE CHEVALIER

CALENDRIER DES CONCERTS

GAVEAU
Mardi
19 Décembre
21 h.
(Kiesgen-de Valmalète)

Société Philharmonique de Paris
Sigi WEISSENBERG
Pianiste israélien
Franck, Haydn, Liszt, Schumann, etc.

ÉDITIONS D'HISTOIRE ET D'ART

MYTHOLOGIE
LÉGENDES DES DIEUX ET DES HÉROS GRECS ET LATINS
par Maurice RAT

HISTOIRE DE LA MÉDECINE
par René DUMESNIL

Chaque vol. (18x24) ill. de 70 et 90 héliogr. **900 fr.**

LIBRAIRIE PLON

ÉD. GAUTIER-LANGUEREAU
18, rue Jacob - PARIS-6e

Albums de **BÉCASSINE**
Texte de Caumery - Ill. de J.-P. Pinchon. L'album entièrement illustré couleurs, format : 22 x 32 ..... **375 fr.**

Albums **MERVEILLEUX**
Magnifiques albums de 32 pages, sous couv. laquée lavable, pour enfants de 3 à 8 ans. Format : 16,5 x 20,5 ..... **95 fr.**

DANS LE PRÉ
Illustré de planches en couleurs, format : 21,5 x 27 ..... **300 fr.**

Les Aventures de **NOUNOUF-PACHA**
L'album cartonné, format : 22 x 27, sous couv. vernie ..... **170 fr.**

BIBLIOTHÈQUE de SUZETTE
Collection romans ill. pour enfants de 8 à 14 ans. Le vol. broché, fl : 13,5 x 21,5 **145 fr.**

LES LIVRES D'ART

La Peinture italienne : les créateurs de la Renaissance, par Lionello Venturi et Rosabianca Skira Venturi (Edit. Albert Skira, Genève-Paris ; exclusivité pour la France, Achille Weber, Paris).

Ce livre magnifique couvre la période qui va de Dante à Laurent le Magnifique. Cette première Renaissance, cette aurore est parfois éclipsée dans notre pensée par la gloire dont rayonne l'époque de Michel-Ange et de Raphaël. Mais il est incontestable que les créateurs de la Renaissance comptent dans leurs rangs quelques-uns des grands maîtres de l'art de tous les temps.

Cet ouvrage a contraint l'éditeur à la résolution de nombreux problèmes techniques, en particulier pour la reproduction des fresques, pour l'impression fidèle des couleurs et aussi pour la restitution de l'or si généreusement distribué par les peintres d'alors dans leurs compositions. Toutes ces difficultés ont été vaincues, au prix parfois de véritables acrobaties des opérateurs photographes, et l'on peut dire que les 105 reproductions en couleurs qui illustrent ce volume sont d'exemplaires réussites.

LES LIVRES

Pour ce qui est des textes qui encadrent ces belles images, Rosabianca Skira Venturi s'est chargée des recherches documentaires, pour lesquelles le docteur Battisti lui a fourni des indications qui représentent le dernier état de la critique historique. Dans une série d'analyses, Lionello Venturi s'est attaché à dégager la nature des tempéraments particuliers des créateurs de la Renaissance. Les deux auteurs ont donné des grands courants d'idées du monde qu'ils évoquent et des problèmes esthétiques qui se sont posés aux peintres un aperçu du plus vif intérêt.

Marie Brandon-Albini : *la Culture italienne* (André Bonne).

C'est un vaste dessein que celui que l'auteur a formé puisqu'elle a voulu faire tenir en quelque quatre cents pages dix siècles d'histoire. Remontant en effet aux origines de la civilisation italienne, elle en a suivi le développement depuis la chute de l'Empire romain jusqu'au milieu du XXe siècle. Le panorama qu'elle dessine de la civilisation de son pays est composé avec le souci de montrer l'interdépendance des diverses activités humaines et de relier la vie intellectuelle à la vie politique, sociale et économique. Mme Brandon-Albini a sans nul doute une personnalité accentuée et ses jugements appelleraient parfois la controverse. La vivacité de son exposé est fort estimable.

LES BELLES ÉDITIONS

Stendhal : *la Chartreuse de Parme.* — Balzac : *Eugénie Grandet* (Garnier).

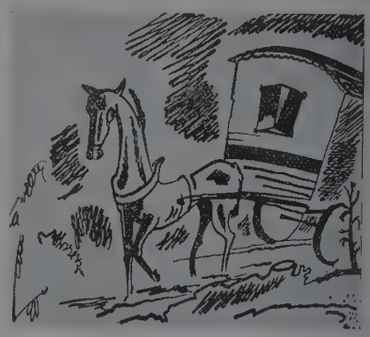
Il est superflu de louer les éditions des grands écrivains dont la maison Garnier s'est fait en quelque sorte une spécialité. Les textes sont établis, préfacés et annotés avec tous les scrupules de l'érudition par les meilleurs spécialistes (ici Henri Martineau pour Stendhal, Maurice Allem pour Balzac). *La Chartreuse* s'insère dans cette collection Minerve qui, imprimée sur vélin blanc en caractères Garamond, d'une lisibilité parfaite, reliée en peau souple, met à la portée des amateurs de beaux livres pour un prix peu élevé les grands classiques de la littérature.

Et quel cadeau pourrait-on offrir qui surpasse ces œuvres sur lesquelles les siècles coulent sans en affaiblir l'intérêt ?

Eugénie Grandet figure aussi dans cette collection. On trouve également le roman de Balzac dans la série des classiques Garnier (reliure demi-basane bigarrée), et il convient de mentionner la collection « Selecta » (à tirage limité), le choix de classiques (reliure genre parchemin, dos aquarellé) et quelques ouvrages de luxe. De bons et beaux livres.

Serge : *Magie des Bohémiens* (Librairie des Champs-Elysées).

On sait avec quelle affection Serge parle des « gens du voyage ». Et comme il les connaît bien, ayant partagé leur vie, fort capable d'exécuter des tours variés ou d'entrer dans la cage. Son livre rassemble des souvenirs épars sur vingt années, de 1929 à Noël 1949, et fixés au hasard des lieux où il « fit la pause ». Les Bohémiens avec lesquels il a vécu familièrement, dont il a su gagner la confiance et l'amitié, Serge était mieux que quiconque à même de faire sentir à ceux en qui subsiste le goût de l'aventure l'attrait de leur existence, hors des normes. Les dessins, les lithographies, les photographies qui illustrent son livre sont aussi son œuvre. Et ils sont dignes de ce texte.



L'un des nombreux dessins qui illustrent le magnifique album consacré par Serge à la Magie des Bohémiens.

Alphonse Daudet : *Lettres de mon moulin* (Pierre Cailler, Genève).

Une réédition très soignée et très élégamment présentée du livre le plus populaire — et fort justement — d'Alphonse Daudet. Ces contes charmants vont trouver à coup sûr beaucoup de lecteurs, dont plus d'un d'ailleurs ne fera que relire. Ce livre fait partie de la collection « les Trésors de la littérature française » créée par Albert Skira et que dirigeait le regretté Edmond Jaloux.

HISTOIRE DE LA PEINTURE MODERNE
TROIS VOLUMES
280
REPRODUCTIONS EN COULEURS
DE BAUDELAIRE A BONNARD
MATISSE - MUNCH - ROUAULT
DE PICASSO AU SURRÉALISME
•
LA PEINTURE ITALIENNE
LES CRÉATEURS DE LA RENAISSANCE
105
REPRODUCTIONS EN COULEURS

Deux luxueux prospectus sont à disposition chez les libraires.

ALBERT SKIRA, ÉDITEUR
EXCLUSIVITÉ ACHILLE WEBER, 90, RUE DE RENNES - PARIS-6e

Étrennes
DESCLÉE DE BROUWER
Albums
LE CHEMIN DU PARADIS
ALPHABET POUR LES TOUT PETITS
LE CAHIER BLANC
PERRONET
(de 350 fr. à 490 fr.)

Œuvres complètes
SHAKESPEARE
COMÉDIES, DRAMES, TRAGÉDIES
Traduction P. Messiaen
Chaque volume relié : 1.500 fr.

SAINT JEAN DE LA CROIX
En un seul volume relié : 1.650 fr.

Serge
Magie des Bohémiens
TEXTE, DESSINS, LITHO EN COULEURS ET PHOTOS DE L'AUTEUR

1.600 fr.
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
2 BIS, RUE DE MARIGNAN, PARIS

LES TRÉSORS DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE
LA SEULE COLLECTION RÉUNISSANT TOUTES LES QUALITÉS
RABELAIS - SPONDE - DESCARTES - MOLIÈRE - VOLTAIRE - ROUSSEAU - RACINE - DIDEROT - BALZAC - BAUDELAIRE DAUDET - CONSTANT - FLAUBERT - HUGO - MALLARMÉ - NERVAL - STENDHAL - LACLOS - PASCAL - ETC.
Impression deux couleurs sur vergé à la forme, fabriqué spécialement pour cette édition.
Prix de 400 à 800 fr. le volume, selon l'importance des textes - Format 13×20
SPÉCIMEN SUR DEMANDE
TOUS LES LIVRES, 41, rue de Seine, PARIS-VIe - Danton 05-44 - Distributeur des Éditions CAILLER, à Genève.

D'ÉTRENNES

POUR LES JEUNES

John Connell : *Retour de l'île au Trésor.* — Carol Ryrie Brink : *Minty et Cie* (Casterman).

L'auteur de ce *Retour* à l'île fameuse croit que si Stevenson n'a pas fait mourir à la fin de son roman Long John Silver, le pirate unijambiste, c'est qu'il se proposait de donner une suite à son chef-d'œuvre. Cette suite, qui pourrait s'appeler *Vingt-cinq ans après*, John Connell l'a écrite. Et ce n'est pas un mince mérite pour le continuateur que d'avoir su retrouver l'atmosphère créée par R. L. Stevenson. (Traduction de P. Servais, illustrations de Ley Kenyon.)

Dans la même collection « le Rameau vert », pour les jeunes de treize à seize ans on trouvera un roman de Carol Ryrie Brink, *Minty et Compagnie*, illustré par Eichenberg, d'un fort joli sentiment, plus spécialement destiné aux jeunes filles.

Deux Contes de la comtesse de Ségur (Casterman).

De ces deux contes la bonne Mme de Ségur a fourni le thème. Et sur celui-ci Mme Jeanne Cappe, fort bien assistée par le dessinateur Jean-Léon Huens, a entrepris de narrer à nouveau l'histoire de *Blondine, Bonne Biche et Beau Minou* et celle du *Bon Petit Henri*, aux prouesses héroïques.

Cendrillon et autres contes de Perrault. — La Petite Fille aux allumettes et autres contes d'Andersen (Casterman).

Il s'agit là d'adaptations dues encore à Mme Cappe (illustrations de M. J.-L. Huens). Mme Cappe raconte aux enfants *Cendrillon, le Chat botté, Peau d'Ane*. En attendant qu'ils les lisent dans le texte même de Perrault, ils y prendront sans doute le « plaisir extrême » que s'en promettait La Fontaine. Mme Cappe applique le même procédé aux « histoires » d'Andersen. De très jolies images en couleurs accompagnent ces deux volumes.

La collection Heures Joyeuses (Edit. de l'Amitié G.-F. Rageot) recueille les éloges de tous les éducateurs. Ses volumes brochés offrent le grand avantage d'être d'un prix modique, bien que la présentation en soit très soignée. Pour les étrennes, voici quelques nouveaux titres pleins de promesses :

Patins à roulettes, un roman remarquable de l'auteur américain Ruth Sawyer qui évoque la vie d'une petite Newyorkaise aux environs de 1900.

La Grande Roue. Sous la plume de Colette Vivier, ce livre est à la fois un « reportage » vivant et une histoire édifiante.

Les Compagnons de la fortune, un roman de René Guillot, nous entraîne vers l'A. O. F.

La Forêt de la pluie, traduit d'Armstrong Sperry, retrace l'aventure d'un jeune garçon dans la jungle de Nouvelle-Guinée.

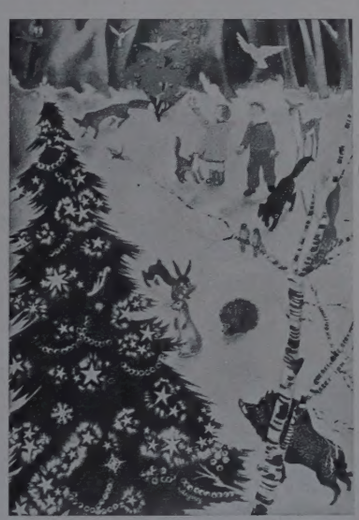
Enfin, les amis des bêtes accueilleront avec joie l'histoire de Ku-Ma *la Panthère blanche*, de Théodore J. Waldeck.

La collection Flammarion, pour les jeunes de dix à quatorze ans, offre trois nouveautés : *les Compagnons de l'Aubépin*, un charmant ouvrage de l'académicien Maurice Genevoix, qui conte les aventures de huit petits Parisiens heureux de passer leurs vacances sous la tente en pleine nature ; *le Maître du moulin blanc*, un roman sentimental de Mathilde Alanic ; *Au clair de la lune*, de T. Trilby, histoire touchante et pittoresque d'une petite Japonaise venue visiter la France.

Les Petits Livres d'or (Librairie Flammarion) s'adressent au même âge. Les illustrations charmantes, aux coloris délicats, facilitent la compréhension du texte de vocabulaire courant. De nouvelles histoires vivantes et gaies viennent enrichir cette collection très appréciée des tout petits : *la Maison de Bébé, Sambo le petit nègre, Comment appeler Minet, le Petit Lapin turbulent.*

Les Albums du père Castor (Edit. Flammarion) proposent aux amateurs de travaux manuels des images lumineuses. Il s'agit de découper certaines parties de l'image et de les remplacer par des papiers de couleur transparents. Placées à contre-jour, ces images s'illuminent comme de véritables vitraux aux sujets variés : fables de La Fontaine, oiseaux multicolores ou paysages nocturnes.

Le Chemin du Paradis, de Marie Gevers (Edit. Desclée de Brouwer) est un bel album de contes de Noël. Les illustrations en couleurs de Nelly Degouy contribuent à créer l'atmosphère d'irréel et de miraculeux qui se dégage de ces cinq contes.



Les Albums merveilleux (Edit. Gautier-Languereau) sont des petits volumes illustrés en couleurs dont le texte simple, imprimé en gros caractères, est accessible aux débutants en lecture. La reliure cartonnée, revêtue d'une laque spéciale, est lavable et inaltérable. Les aventures cocasses du *Petit Chien qui faisait lever le soleil* ou du *Petit Lapin entêté* feront la joie des enfants de trois à huit ans.

Ditha Holesch : *Manso le puma* (Boivin et Cie).

D'origine viennoise, l'auteur de ce livre fut amenée par les circonstances à mener au Brésil la vie du colon. Rentrée en Europe, elle publia des articles inspirés par les souvenirs des années passées dans la grande forêt. *Manso le puma*, jeune lion d'Amérique recueilli par des colons, sera élevé avec amour par leur fillette. Mais, l'âge et la force lui venant, l'instinct se réveillera chez Manso. Il s'échappera, deviendra un fauve dangereux et périra étranglé par la chienne qui l'avait nourri. Ce récit est animé d'un profond sentiment de la nature sauvage. Il est illustré de fort belles photographies tirées en héliogravure.

OFFREZ

LA

LÉGION D'HONNEUR

Le premier ouvrage complet sur notre grand Ordre National

par

JEAN DANIEL

« LA LÉGION D'HONNEUR » est de format 18,5 × 23,5. Sa présentation a été étudiée avec le souci d'en faire un ouvrage luxueux devant faire honneur à celui qui le reçoit comme à celui qui l'offre. La couverture offre dans une fenêtre une reproduction en couleurs de la croix du modèle impérial primitif. Vingt illustrations pleine page et tirées sur papier couché, dont huit en quadrichromie, ornent le texte.

Le volume broché sous couverture
d'Ingres repliée ..... 2.000 fr.
Avec reliure pleine Celga grain cuir.... 2.500 fr.
Reliure luxe demi-chagrin..... 4.200 fr.

Moyennant un supplément de 350 fr. une mention spéciale sera imprimée sur demande et portera le nom et le grade dans l'Ordre du légionnaire.

ÉDITIONS ANDRÉ BONNE
15, rue Las-Cases, PARIS-7e
Téléph. : INV. 06-09 et 59-53

le type même du livre cadeau

Éditions "JE SERS", Paris

CLAIRE-ÉLIANE ENGEL

HISTOIRE de L'ALPINISME

La plus récente, la plus complète histoire de cette noble entreprise humaine : la conquête de la montagne.

1 vol. avec 16 planches hors-texte : 600 fr.

Un événement littéraire

ŒUVRES COMPLÈTES DE

COLETTE

de l'Académie Goncourt

En 15 volumes in-8°
tous parus

MAGNIFIQUE ÉDITION

Tirage strictement limité à 5.500 exemplaires

500 ex. sur Vergé Pur Fil d'Arches :..... 42.000 Fr.
5.000 ex. sur Vergé de Guyenne :..... 21.000 Fr.

Le Fleuron

FLAMMARION

Un des plus grands succès de la librairie contemporaine :

Collection MINERVE

Des textes impeccables luxueusement présentés sous une reliure en peau souple.

(Envoi sur demande du catalogue spécial.)

ÉDITIONS **GARNIER FRÈRES,** 6, rue des Saints-Pères, PARIS (VIIe)

ÉCHOS ET NOUVEAUTÉS POUR OFFRIR

BILLARD RÉDUIT D'UNE PRÉCISION DE MATCH

et d'un rendement parfait assurant un jeu aussi intéressant que sur un billard plus grand car la proportion de chaque élément a été minutieusement étudiée.

Très robuste, il peut affronter sans inconvénient la fatigue qui est imposée au matériel dans les lieux publics et il est assez élégant pour trouver sa place dans les intérieurs les plus soignés. Rien de plus facile que d'y adapter un dessus pour en faire une table.

Châssis chêne massif 1 m. 65 × 0 m. 93, pieds réglables et cadre métallique laqué (toutes teintes). Table ardoise, bandes caoutchouc, drap pure laine, billes ivoire, avec quatre queues : 56.500 francs.

Venez ou écrivez, BILLARDS PROUST (fabricant), 120, rue de Tolbiac, Paris (métro Tolbiac), où vous trouverez également un grand choix de jeux de société (jaquets, damiers, échecs, etc.) et des articles en ivoire pour *vos cadeaux*.

L'APPAREIL A DESSINER « REFLEX »

...vous permet de tout *copier-agrandir-réduire* exactement et rapidement. Notice n° 10 gratuite. J. FUCHS constructeur, Thann (Ht-Rhin).

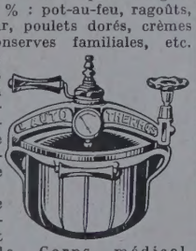
LA QUESTION DU GAZ

LE gaz augmente...
Il augmentera encore...

Or, depuis vingt années, un seul AUTOCUISEUR français fait la joie de deux cent mille familles auxquelles il a permis d'économiser plus d'un *milliard* de francs de gaz et d'électricité, et c'est

La Cocotte nervurée
L'AUTO-THERMOS

La seule qui permet de cuire à point avec des économies de temps et d'argent de plus de 70 % : pot-au-feu, ragoûts, légumes vapeur, poulets dorés, crèmes renversées, conserves familiales, etc.



La seule ayant fait l'objet d'un rapport favorable du Laboratoire d'hygiène alimentaire de l'État.

La seule adoptée depuis dix-huit ans par le Corps médical.

La seule livrée depuis vingt ans avec les accessoires de sécurité exigés par le Contrôle des Mines.

Elle se trouve dans tous les bons magasins, quincailliers, revendeurs d'articles de ménage et aux Ateliers de
L'AUTO-THERMOS
14, rue Béranger, Boulogne-sur-Seine.
Téléphone : MOLitor 02-02.

Et...

Méfiez-vous des imitations

car...
il y a « Cocotte »... et « Cocottes ».

PRENEZ NOTE...

QUELLE que soit votre activité, à tout instant vous avez à noter une adresse importante, un rendez-vous pris par téléphone, un ordre à donner, toutes choses qu'il convient de ne pas oublier.

Ayez donc toujours sous la main un bloc FAF. C'est un compagnon de travail agréable et pratique. Simple, FAF se compose d'une monture métallique en quatre pièces, dont un calendrier perpétuel breveté. Il est garni de deux cents feuilles de beau vélin d'alfa facilement remplaçables.

FAF existe en cinq formats et six présentations afin de répondre à chacun de vos besoins : caisse ou comptoir, bureau d'employé ou de direction, téléphone, poche ou serviette, auto, etc.

En passant chez votre papetier, demandez-lui qu'il vous montre la collection FAF. Vous en achèterez un et puis... plusieurs.

FAF, usine et bureaux à Rouen, 21, rue Thiers. Dépôt de gros à Paris, 50, rue Étienne-Marcel.

GARDEZ UN CORPS JEUNE

JAMAIS il n'a été plus indispensable de demeurer jeune, alerte, svelte, apte à la lutte de tous les jours. Gardez intact le plus longtemps possible votre capital de jeunesse et de vitalité.

Un quart d'heure d'un exercice agréable que vous ferez chez vous, quel

que soit votre âge, vous donnera d'étonnants résultats : galbe des jambes, équilibre harmonieux de tout le corps, réduction de l'embonpoint, affermissement des chairs, étonnante jeunesse corporelle.

Réglable à volonté, silencieux, peu encombrant, ADAMS TRAINER est l'appareil idéal pour l'exercice en chambre. Renseignez-vous. Gratuitement, vous recevrez la brochure *Beauté, Santé, Jeunesse*, en écrivant aux Établissements ADAMS, 3, quai Jean-Moulin, Lyon (F. I.)

Démonstration à Paris : ÉTS ROSSI, 11, rue Molière (métro Palais-Royal).

MADAME,

UN beau cadeau, utile, nouveau et qui sera apprécié des chefs d'entreprises et professions libérales, est à votre disposition pour moins de 3.000 francs.

Demandez la documentation technique C2 à l'USINE, 114, rue Malbec, Bordeaux.

UN CADEAU TOUJOURS UTILE

POUR les repas et la lecture au lit, offrez la table universelle CICAM. Montée sur roues pivotantes caoutchoutées, cette table télescopique s'adapte à tous les modèles de lits.

Ses pieds chromés, son plateau inclinable en très bel acajou en font un meuble indispensable à votre intérieur.

Elle supprime l'emploi des plateaux mobiles incommodes et, pliée, se range n'importe où.

En vente Établissements CICAM, 80, quai de Clichy, Clichy. Tél. PER. 34-15.

CENDRIER AUTOMATIQUE FUMIVORE ET INODORE

LE CENDRIVOR est un cendrier en métal supprimant les défauts habituels des cendriers, grâce à un dispositif qui, d'une simple pression du doigt, provoque l'évacuation instantanée des cendres et bouts de cigarettes ou cigares dans un boîtier hermétique où ils s'éteignent aussitôt par étouffement. Avec le CENDRIVOR, plus de mégots à écraser avec les doigts : finies leur odeur désagréable et leur fumée malsaine !

Deux modèles, deux tailles, quatre types de présentation en métal décoré, chromé ou gainé cuir.

Breveté S. G. D. G.

CENDRIVOR signifie : élégance, solidité, propreté.

En vente : grands magasins, Fumeurs, Articles cadeaux. Exigez la marque CENDRIVOR gravée sur chaque cendrier.

Notice sur demande aux Créations J.-E. NIEL, 93, rue Ampère, Paris (17e). WAG. 78-45.

NOËL

NOËL, la plus grande fête des petits et des grands, approche.

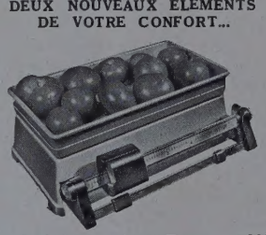
C'est l'époque des cadeaux qui enchantent et réjouissent.

Quel plus beau présent à faire au sportif, au touriste, au yachtman qu'une paire de Jumelles HUET, 50 % plus claires, qui décupleront son plaisir dans ses activités préférées, car elles lui permettront de suivre avec le maximum d'intensité les manifestations auxquelles il assiste ou les paysages qu'il admire.

Grâce à leur conception spéciale et à l'utilisation de l'optique traitée, les Jumelles HUET, production de la Société générale d'optique, sont 50 % plus claires et peuvent être utilisées aussi bien de jour que de nuit.

Elles sont en vente chez tous les opticens.

DEUX NOUVEAUX ÉLÉMENTS DE VOTRE CONFORT...



— La balance ménage TESTUT n° 302 ;
— Le pèse-personne TESTUT n° 677.

Ces deux appareils de classe ont leur place dans tout intérieur moderne.

La balance TESTUT 302, petite, précise, élégante, pèse sans poids jusqu'à 5 ou 10 kg.

Le pèse-personne TESTUT 677, robuste, bien étudié, peu encombrant, fonctionne jusqu'à 120 kg. C'est le « thermomètre de santé » indispensable dans chaque famille.

Vous trouverez ces deux appareils chez les spécialistes du pesage et dans toutes les bonnes maisons, grands magasins, quincailleries, pharmacies, etc. *Mais attention, exigez bien la marque* TESTUT !

A défaut, adressez-vous à :

TESTUT, 8, rue Popincourt, Paris (XIe). Téléphone : ROQ. 88-70.

INVENTEURS

POUR lancer vos nouveautés, utilisez notre rubrique ; c'est le plus sûr moyen de vous faire connaître.

Adressez-vous pour cela à la Publicité MOULIN, 6, rue de Milan, Paris (9e). TRI 45-11.

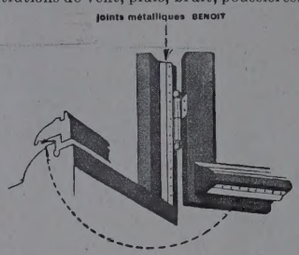
ROYAL-TIME "DATOMÈTRE"

MONTÉE sur 15 rubis et de haute précision, elle indique automatiquement le jour du mois ; insensible aux chocs, aiguilles lumineuses et antimagnétiques. Livrée av. certificat de garantie 1 an. « Royal-Time » WATERPROOF-STAINLESS. Plaqué or 18 cts : 6.460,- chromé : 5.340,' Mod. dames : 6.920,- Bracelet plaqué : 1.960,-

Envoi sous huit jours, contre remboursement plus frais. ROYAL-FRANCE, 103, rue La Fayette, Paris 10-5.

LE SEUL CALFEUTRAGE RATIONNEL ET EFFICACE...

les joints métalliques Benoit, placés en feuillure des fenêtres et portes. Les joints Benoit suppriment les courants d'air, les déperditions de chaleur et les infiltrations de vent, pluie, bruit, poussières.



Les joints métalliques Benoit assurent une économie de chauffage d'environ 35 %. Ils sont garantis dix ans et pratiquement inusables. Agences et pose dans toute la France. Demandez la documentation gratuite n° 46, sans engagement de votre part.

Établissements E. BENOIT et Cie, 11, rue des Petites-Écuries, 11, Paris (10e). TAI. 66-24 et 25. A Alger : M. Heïlès, les Brises, Pointe-Pescade.

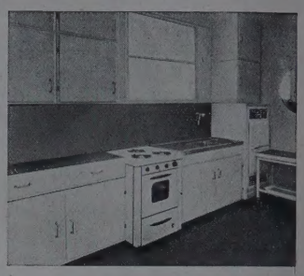
TOUTES LES PARTICULARITÉS DE LA NOUVELLE 11 CV RENAULT « FRÉGATE » SONT RÉVÉLÉES...

L'*AUTOMOBILE*, dans son numéro de décembre, présente toutes les caractéristiques de la *Frégate*, illustrées par un reportage photographique.

Au sommaire du même numéro :
— Apprenez à faire le diagnostic de votre voiture « malade » et à effectuer (ou contrôler) vous-même les réparations.
— Comment équiper une vieille voiture pour la rendre confortable.
— Les enseignements des Salons de Paris et de Londres.
— *L'Automobile* au Palais ;
— Les inventions nouvelles qui font de la « conduite un jeu ».
— Une vue écorchée de la Nash « Rambler ».
— Le rallye Alger-Le Cap.
— Les caractéristiques européennes des dernières motos 500 cmc.
— La cote des voitures d'occasion.
— La page de l'aviation et celle du motonautisme.

En vente partout à défaut contre 60 francs à L'AUTOMOBILE, 6, rue de Milan, Paris (9e)

ÇA, C'EST UNE CUISINE !



LES éléments séparés COMERA, en bois super-émaillé au DUCO, permettent, quelles que soient sa forme ou ses dimensions, de moderniser enfin votre cuisine à l'américaine.

Pour vous convaincre, visitez un de nos magasins d'exposition.

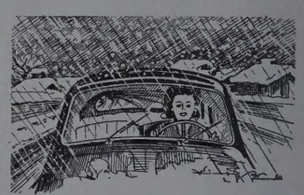
COMERA-SERVICE, sur simple demande, vous établira gratuitement, d'après les mesures de votre cuisine, un plan d'aménagement complet qui vous convaincra : c'est notre devis qui convaincra votre mari.

Demandez l'adresse du magasin d'exposition le plus proche de chez vous et notre documentation illustrée.

COMERA, 148 *ter*, rue de la Gare à Ermont (Seine-et-Oise). Tél. : Eaubonne 427 et 431.

« CONFORTABLE » ET BIEN AU CHAUD

grâce au nouveau chauffage SPEED, puissant, réglable, sans eau ni électricité, qui permet d'obtenir une tempé-



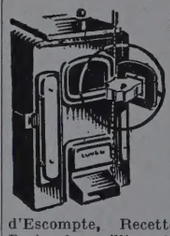
rature intérieure de plus de 15 degrés quand le thermomètre est à zéro.

Modèles spéciaux pour Dyna-Panhard, Simca-5 ou 6, Simca-8.

Modèle standard pour grosses voitures, Hotchkiss, Delahaye, Talbot, etc.

Pour tous renseignements : Établissements BRISSONNET et Cie, 22 *ter*, boulevard du Général-Leclerc, Neuilly-sur-Seine. Tél. MAI. 87-40.

ÉCONOMISEZ 25 A 35 % DE CHARBON



en équipant vos chaudières avec l'économiseur EDCO.

Pose facile, sans frais, par simple échange des portes.

Quelques clients : Chemins de fer du Nord, P.-L.-M., Banque de France, Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte, Recettes-Perceptions de Paris, des milliers d'hôtels et maisons particulières, Paris et province. Représentants régionaux dans toute la France.

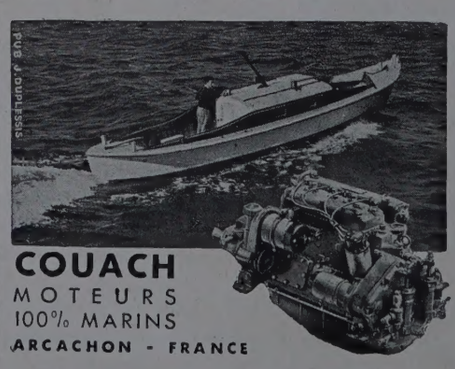
Brochure gratuite sur demande.

EDCO, service 20, 216, rue de Rivoli, Paris (1er) (Tuileries). OPE. 87-17.

COUCH

La pinasse type "ARCOA" équipée du moteur COUCH BD4 15/18 CV.

A POMPES A PISTONS



CHARGE UTILE : 3 TONNES

CARACTÉRISTIQUES :

- Vitesse élevée pour une faible puissance.
- Très grande stabilité.
- Tenue à la mer remarquable.
- Tirant d'eau 0m55.
- Manœuvre aisée par un seul homme.

COUCH
MOTEURS
100% MARINS
ARCACHON - FRANCE

Comité de Direction :
Président : Vincent Delpuech.
Directeur : G. Cahen-Salvador.
Administrateur : S.-M. Quilici.

FRANCE-ILLUSTRATION

MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
Georges Oudard
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.
L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».
L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.
L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL, RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS, PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
	Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (livres)	6 mois...	2-15-0	3-10-0	3-15-0	4-5-0
	Un an...	5-10-0	7-0-0	7-10-0	8-10-0
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	446,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars U. S. A.)	6 mois...	7	9	9.15	11
	Un an...	14	18	18.25	22
CANADA. (dollars canadiens)	6 mois...	7,58	9,92	10.08	12,23
	Un an...	15,15	19.84	20.15	24,45
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258.50	262.75	318,50
	Un an...	405.50	517	525.50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38.25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

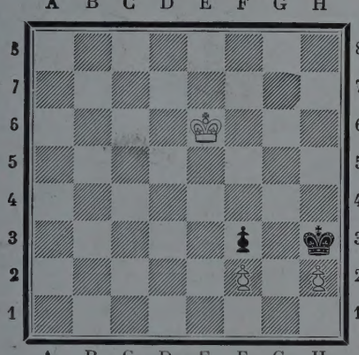
Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : **50 fr.** — Frais d'envoi : **3 fr. 50** par fascicule.

LES ÉCHECS (N° 79)

Solution de l'étude N° 80 par Moravec (1925).



Les blancs jouent et font nulle.

Les noirs menacent de Rh3×h2 suivi de Rh2-g2 et ×f2 gagne.

Pour protéger indirectement le pion h2, le roi blanc doit se rapprocher du pion noir de manière à répondre à 1 ... Rh3×h2 par 2. Ré4 ou f4 et si Rh2-g2. — 3. Ré3 et ce sont les blancs qui gagnent, le pion noir tombant.

Le roi blanc dispose de trois coups pour se rapprocher du pion noir. — 1. Ré6-d5, ou é5 ou f5.

Lequel est le bon ? Là est la pointe de l'étude.

1. Ré6-é5 ? perdrait à cause de Rh3-g2 !. — 2. h2-h4, Rg2×f2. — 3. h4-h5, Rf2-g3. — 4. h5-h6, f3-f2. — 5. h6-h7, f2-f1 : D. — 6. h7-h8 : D, Df1-a1+ et ×h8 gagne.

1. Ré6-f5? perdrait à cause de Rh3-g2 !. — 2. h2-h4, Rg2×f2. — 3. h4-h5, Rf2-g3. — 4. h5-h6, f3-f2 — 5. h6-h7, f2-f1 : D+. — 6. Rf5-g6, Df1-f8 gagne.

Seul 1. Ré6-d5 ! ! fait nulle car si Rh3-g2. — 2. h2-h4 ! et chaque camp fait une dame.

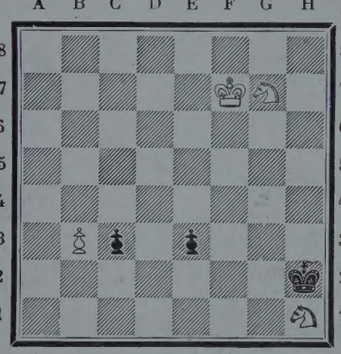
On sait que Bronstein ayant gagné son match contre Boleslavsky, c'est Bronstein qui rencontrera prochainement Botwinnik, pour un match où le titre de champion du monde sera en jeu.

Voici la première partie du match Bronstein-Boleslavsky.

Blancs : Bronstein. Noirs : Boleslavsky.

1. d2-d4, Cg8-f6. — 2. ç2-ç4, g7-g6. — 3. Cb1-ç3, d7-d5. — 4. ç4×d5, Cf6×d5. — 5. é2-é4, Cd5×ç3. — 6. b2×ç3, ç7-ç5. — 7. Fç1-é3, Ff8-g7. — 8. Ff1-ç4 (pour développer le cavalier à é2, ce qui fortifiera le centre, tandis que le développement Cg1-f3 pourrait l'affaiblir après un éventuel Fç8-g4). — 8. ... 00. — 9. Cg1-é2. ç5×d4. — 10. ç3×d4, Cb8-ç6. — 11. 00, Fç8-g4. — 12. f2-f3, Cç6-a5. — 13. Fç4-d3, Fg4-é6. — 14. d4-d5 (un sacrifice de qualité bien calculé). — 14 ... Fg7×a1. — 15. Dd1×a1, f7-f6 (si 15 ... Fé6-d7, 16. Fé3-h6 pourrait regagner immédiatement la qualité, grâce à la menace de mat). — 16. Fé3-h6 (le fou noir est protégé indirectement, car si 16. d5×é6, Dd8×d3. Mais le cavalier est exposé) 16 ... Dd8-b6+. — 17. Rg1-h1, Tf8-d8. — 18. Tf1-b1, Db6-ç5. — 19. Fh6-d2 (menace 20. Fd2-b4) 19. ... b7-b6. — 20. Fd2 b4, Dç5-ç7. — 21. Tb1-ç1, Dç7-b7. — 22. Da1-b1 (protège le fou blanc et menace non seulement 23. d5×é6 mais aussi 23. Fb4×a5) 22. ... Ta8-b8. — 23. d5×é6, Ca5-ç6. — 24. Fb4-ç3, Cç6-é5. — 25. Fd3-b5, Tb8-ç8. — 26. Fç3×é5, T×T+. 27. D×T, f6×é5. — 28. Fb5-d7, Db7-a6. 29. Cé2-g3, Da6×a2. — 30. h2-h4, Td8-f8. 31. Dç1-g5, Tf8-f6? (une faute dans une position perdue). — 32. Dg5×f6. Les noirs abandonnent car si 32. ... é7×f6. — 33. é6-é7 refait une dame et les blancs ont deux pièces mineures de plus.

Etude N° 81 par J. Hendrikson, Tidskrift för Schack, (1931).



Les blancs jouent et font partie nulle.

La manière dont les deux cavaliers s'y prendront pour rendre inoffensifs les dangereux pions noirs, tient du prodige.

André Chéron.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Vernon, belle PROPRIÉTÉ
Vue magnifique
très belle constr. mod. dernier confort, excel. état. **A vendre amiable.** S'adr. M° **Texier,** notaire, Vernon (Eure). Tél. 2.

Très belle Propriété dans l'**Aisne,** compr[t] maison maître tout confort, maison chauffeur, garages, nombreuses dépendances, beau parc, grand potager, parfait état, **2 ha 50, libre,** conven[t] habitation, maison convalescence, hostellerie, f etc. **Angoulvent,** 94, rue de la Victoire, Paris. Téléphone : Tri. 18-45.

ZERMATT
SUISSE 1.620 m. d'alt.
Centre des sports d'hiver. A une nuit de Paris. Saison : début décembre à fin avril. Chemin de fer du Gornergrat à 3.089 m. Télésiège du Blauherd à 2.300 m.

Pour d'idéales vacances de ski d'hiver et de printemps, réservez vos chambres au
SEILER'S HOTEL MONT CERVIN ZERMATT
la première maison de la place, rénovée, avec façade au sud et vue du Cervin. Prix forfait., tout compris, dès Fr. 23,50 par jour. Rens. et prospectus auprès des agences de voyages ou A. Candrian, direct. gén. des Hôtels Seiler, Zermatt.

SCHWEIZERHOF NATIONAL BELLEVUE ZERMATT
Les hôtels aux prix raisonnables où vous vous sentirez à votre aise. Prix forfaitaire 7 jours, tout compris, depuis Fr. 147 et 127. Cuisine et cave renommées. Direction : Dr W. Zimmermann. Tél. (028) 7 71 10.

HOTEL MATTERHORNBLICK ZERMATT
Chalet confortable, situation ensoleillée. Cuisine réputée. Forfait dès Fr. 115 par semaine.

HOTEL PERREN ZERMATT
Le petit hôtel de 1re classe. Face au Cervin. Ensoleillé. Cuisine excellente. Prospectus par A. Schmutz, propriétaire.

HOTELS BREITHORN et du GORNERGRAT ZERMATT
Arrangem. forfaitaires p. 7 jours : fr. 110 et 115. Près des chemins de fer de Viège et du Gornergrat. Hôtels recommandés.

CRANS SUR SIERRE
Soleil et neige.
Amusements et sports. Hôtels confortables. 2 Skilifts.
Le nouveau téléférique à cabines multiples Bella-Lui, 2.600 m. d'alt.

UN POISSON EN CAGE OU LE PARI GAGNÉ (SOUVENIRS DU BARON DE CRAC), par CAMI.

J'avais, au cours de mes voyages,
Capturé un « poisson volant ».
— Je voudrais bien le mettre en cage,
Dis-je au marquis de Valbranlant.
— Impossible ! je le décrète,
Dit-il, ce n'est pas un oiseau.
Des vagues s'il rase la crête,
Il vit surtout au sein des eaux.

Vouloir encager cette bête,
Je vous le dis, par mon écu,
Cher de Crac, c'est perdre la tête,
Et je vous gage mille écus
Que jamais, d'aucune manière,
De n'importe quelle façon,
Vous ne pourrez mettre en volière
Ou bien en cage ce poisson !

— Soit ! je tiens le pari, lui dis-je,
Si toutefois il est admis
Que pour réussir ce prodige
Tous les moyens me sont permis ?
— Tous, fit-il, car je sais d'avance
Que je gagnerai haut la main !
Je vous tire ma révérence.
— Bien, marquis, revenez demain !

J'étais inquiet, je dois le dire,
De ce pari extravagant,
Mais de Crac ne peut se dédire
Et relève toujours le gant !
Fixant l'aquarium et la cage,
Pour sortir de ce mauvais cas
Je mis mon esprit à l'ouvrage,
Et soudain : je crie : « Euréka ! »

Le lendemain, au marquis, blême,
Je dis : « J'ai gagné le pari,
Mon poisson est, voyez vous-même,
Encagé comme un canari ! »
Du pauvre marquis le visage
Semblait frappé de délirium,
Car j'avais placé dans la cage
Le poisson... avec l'aquarium !

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 4e trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.

UN COGNAC PRESTIGIEUX...

V.S.O.P.

Au sommet de la hiérarchie,
la "Grande Champagne", le 1er Cru du Cognac.
Issue des terrains crayeux de la Grande Champagne
et de la "Petite Champagne",
la "FINE CHAMPAGNE V.S.O.P.
REMY MARTIN"
est la parfaite synthèse
de ces deux Premiers Crus du Cognac.

Maison fondée en 1724

REMY MARTIN